Plus les réunions internationales accablent d'un indigne silence le nom très doux de notre Rédempteur, plus il faut l'acclamer et faire connaître les droits de la dignité et de la puissance royale du Christ.
S. S. PIE XI

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

L'un des p... angers crées par les enne... e l'ordre, et qui menacen... eure actuelle, de la faç... plus grave, les individus ... es nations, c'est l'entrep... ocialiste et les assauts de toute sorte qu'elle livre à la propriété.
Mgr Pâquet

23ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 3 mai 1933 No 9

Mgr Lajeunesse

Le R. P. Martin Lajeunesse, qui, depuis des années, travaille à côté de son oncle, S. Ex. Mgr Charlebois, dans l'humble évêché de Le-Pas, en partageant les joies et les souffrances du grand évêque missionnaire, vient d'être élevé à la dignité épiscopale. Unies par le sang et les liens de la vie religieuse, ces deux âmes d'apôtre le sont encore plus intimement par la plénitude du sacerdoce.

Désormais, tous deux présideront aux intérêts religieux et matériels du vicariat du Keewatin. La tâche sera moins lourde sur les épaules du vieil évêque qui travaille encore avec l'ardeur d'un jeune malgré son âge avancé dans le difficile champ d'apostolat du nord.

Le nouvel élu, sorti des familles Charlebois-Lajeunesse qui ont donné, la première, cinq prêtres dont un évêque et l'autre, trois prêtres dont un évêque et des religieuses à l'Eglise, a hérité des vertus morales qu'ont su inculquer de bonne heure à leurs enfants des parents si chrétiens. Parfait religieux, ardent patriote, d'humeur toujours souriante, plutôt réservé avec un tantinet de timidité, toujours prêt à se dévouer dans l'ombre pour les oeuvres catholiques et canadiennes-françaises — il évoque en cela une tradition familiale — Mgr Lajeunesse marchera dignement sur les brisées des Charlebois.

C'est avec un plaisir bien senti que nous saluons l'heureuse accession à la dignité épiscopale de Mgr Lajeunesse et que nous lui offrons nos voeux de bonheur et de consolation avec l'hommage empressé de notre soumission et l'assurance de notre plus entier dévouement.

"Le Patriote" se réjouit d'autant plus de cette nomination qu'il compte dans la personne du nouvel évêque un ami et fervent apôtre de l'oeuvre dont son oncle Mgr Charlebois est l'un des fondateurs. Aussi, formule-t-il au nom de tous ses lecteurs le souhait consacré par l'usage; *"Ad multos et faustissimos annos."*

S.Ex. Mgr Melanson nous visite

Jeudi dernier, nous avions l'insigne honneur de recevoir à nos bureaux Son Excellence Mgr Arthur Melanson, le sympathique évêque de Gravelbourg. Il était accompagné de Son Excellence Mgr Prud'homme et du R. P. Lamontagne o.m.i., supérieur du Collège Mathieu.

Après avoir rendu visite à Son Excellence Mgr Prud'homme, — le but principal de son voyage — S. Ex. Mgr Melanson est venu nous bénir au "Patriote" et nous exprimer de vive voix le grand intérêt qu'il nourrit pour l'oeuvre de la presse catholique et française en Saskatchewan.

Au cours de la conversation, il nous assura qu'il voulait se constituer le vaillant défenseur et propagateur de notre journal dans son diocèse à l'instar de S. Ex. Mgr Prud'homme, dans le nord.

Son Excellence nous communiqua sa grande surprise et sa joie à la vue des efforts déployés pour la survivance religieuse et française dans une province anglaise. Les progrès enregistrés sur ce terrain, nous dit-il, sont en majeure partie dûs à l'influence du journal. C'est lui qui soutient les oeuvres en stimulant les énergies qu'il groupe sous une idée directrice. Sans lui, que pourrions-nous faire? C'est l'école des adultes — comme le collège est l'école de la jeunesse — où ils puisent les principes chrétiens pour contrebalancer les effets malsains de la littérature matérialiste et immorale.

S. Ex. Mgr Melanson connaît la puissance de la presse. Durant deux ans, il redigea *"L'Echo de Campbellton"*. C'est lui aussi qui lança en Acadie les *"Annales de l'Assomption"*. Il décrivit avec émotion les heureux effets de ces deux humbles petites messagères de bonheur qui déposaient sans bruit, chaque jour, chaque semaine, un peu de lumière, de force et de courage dans les foyers. Comme la goutte d'eau, elles s'introduisaient partout, même chez les plus récalcitrants. Combien d'opinions elles ont modifiées, combien de préjugés elles ont tués, combien d'âmes elles ont ramenées dans le droit sentier....! C'est là aussi la mission du *"Patriote"*. Il faut qu'il entre dans tous les foyers catholiques et français....

Son Excellence promet d'user de son influence pour aider une diffusion efficace du *"Patriote"*. Nous remercions chaleureusement l'évêque de Gravelbourg et demandons en retour au Ciel d'être un peu plus clément envers ses ouailles en déversant sur leurs champs assoiffés une pluie fécondante qui, en faisant renaître l'aisance, solutionnera les problèmes financiers qui accablent les personnes constituées en autorité.

La Tournée

"Le Patriote" visitera à nouveau, l'été prochain, toutes les paroisses canadiennes-françaises de la Saskatchewan. La réception a été si accueillante les années passées, qu'il sent un irrésistible besoin de revoir les vieux amis et de faire connaissance avec les nouveaux. Il fait si bon passer quelques heures ensemble et s'amuser un peu...!

La Tournée sera sous l'habile direction d'un Père du Collège Mathieu. Les succès obtenus antérieurement par les artistes du Collège sont un gage de parfaite réussite. Toutes les lettres que nous recevons trahissent l'impatience d'entendre bientôt les désopilantes comédies pour oublier un instant les angoissantes perspectives d'une dépression qui semble vouloir s'éterniser chez nous.

Les conditions seront les mêmes ou à peu près que celles des années précédentes. Sous peu, nous enverrons les billets pour le paiement d'arrérages, de renouvellements ou d'abonnements nouveaux.

Nous avons beaucoup apprécié le travail des comités paroissiaux de l'A.C.F.C. qui a simplifié les difficultés de la Tournée l'an dernier. Nous comptons encore sur leur dévouement, qui nous est acquis d'avance, pour la prochaine campagne de diffusion du *Patriote*.

Joseph VALOIS, O. M. I.

McIntosh, ministre des Ressources Naturelles

REGINA. — Le Dr J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, vient d'annoncer que Charles McIntosh, député libéral de la circonscription électorale de Kinistino, a été assermenté samedi dernier comme ministre des Ressources Naturelles, ministère que présidait le premier ministre.

McIntosh a abandonné les libéraux dès les premiers jours de la session parce que ces derniers, à son dire, ne voulaient coopérer avec le présent gouvernement. Il voulait un gouvernement de coalition. Voilà pourquoi, il décida de supporter Anderson.

Cette nomination nécessite une élection complémentaire le cas où il y aurait contestation. Alors elle aurait lieu le 22 mai prochain et le jour de la nomination des candidats, le 15 mai.

Ce que pense le R. P. Ryan du parti ouvrier-agraire

M. Roberge, l'un des ardents adeptes du parti ouvrier-agraire en Saskatchewan, mentionnait dans notre tribune libre de la semaine dernière le nom du R. P. Ryan de New-York et l'associait à celui de Norman Thomas, chef des socialistes américains. Il allait plus loin en affirmant que le Révérend Père était un défenseur de la politique socialiste de ce dernier.

Cette affirmation nous étonnait et, pour en avoir le coeur net, nous avons écrit au R. P. Ryan. Nous avons inséré dans notre lettre le programme des ouvriers-agraires tel que nous le tenions de M. Coldwell avec prière de nous dire — lui que les "Co-ops" considèrent comme un défenseur — son opinion sur les principes de la nouvelle politique. Voici sa réponse:

National Catholic Welfare Conference, Washington.

Dear Rev. Father,
Prince Albert,
Saskatchewan, Canada.

I have received your letter under date of April 18 and the accompanying printed matter issued by the Saskatchewan Farmer Labor group. Obviously their program is Socialism with one important modification, namely, that the agricultural industry would still be carried on by individuals acting as owners of the farming business but not of the land itself. Of course, I do not believe in Socialism, even with this qualification and it seems to me to be in contradiction with what our present Holy Father has to say on Socialism in his Encyclical Quadragesimo Anno. Herewith I am enclosing a copy of an article of mine which you may have seen, as it was published in the American Ecclesiastical Review, last December. It contains all that I could say on the subject now if I were to attempt again to cover the point considered in the article.

Sincerely yours,
John A. RYAN,
Director, Department of Social Action.

TRADUCTION

J'ai reçu votre lettre du 18 avril avec les fascicules que propage la "Saskatchewan Farmer Labor Group. Ces derniers adoptent clairement le socialisme avec une importante modification, cependant, à savoir: que les individus continueront de gérer les affaires de l'industrie agricole sans être propriétaires de la terre. Même avec cette modification, je n'approuve sûrement pas le socialisme et celui-ci me semble contredire les dictions de Notre Saint Père le Pape dans son encyclique "Quadragesimo Anno".

Vous trouverez ci-joint un article que j'ai publié dans l'Ecclesiastical Review de décembre dernier. Il contient ce que j'écrirais sur cette question, si je devais traiter ce sujet de nouveau.

Votre tout dévoué,
John A. RYAN
Directeur du bureau de l'Action Sociale.

La réponse contredit clairement l'affirmation gratuite de M. Roberge. Le R. P. Ryan, directeur de l'Action Sociale des Etats-Unis, ne croit pas au socialisme. Il affirme que les fermiers ne seront pas propriétaires des terres d'après le programme politique du parti ouvrier-agraire. Ce néo-socialisme lui semble en contradiction avec l'encyclique "Quadragesimo Anno".

Voilà!

Après cela, on peut mettre un gros point d'interrogation à la fin des paroles que cite M. Roberge comme étant du Card. Bourne d'Angleterre à l'appui de sa politique socialiste. D'ailleurs, nous tenons là-dessus certains documents d'autorités anglaises très intéressants.

M. Roberge nous conseille d'approfondir d'avantage le socialisme agraire et de nous mieux renseigner. Nous lui retournons le compliment et le prions de ne pas faire dire à certains personnages des paroles qu'ils n'approuvent pas.

Une telle méprise nous rend plutôt sceptique sur les autres témoignages apportés à l'appui d'un système qui nous fait peur.

Si ça continue, les partisans du nouveau socialisme finiront par faire croire aux catholiques que c'est le pape, les cardinaux et les évêques qui ont tracé les articles de leur programme politique. J. V.

Nouveaux Evêques

LE R. P. MARTIN LAJEUNESSE, COADJUTEUR DE S. E. MGR CHARLEBOIS AU KEEWATIN

LE R. P. JOSEPH BONHOMME, OBLAT, NOMME VICAIRE APOSTOLIQUE DU BASUTOLAND

Le R. P. Joseph-W. Trudel, Père Blanc, vicaire apostolique de Tabora

CITE VATICANE. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé le R. P. Joseph Bonhomme, originaire de Saint-Camille, diocèse de Sherbrooke, au poste de Vicaire Apostolique du Basutoland, Afrique du Sud.

Sa Sainteté nomme aussi le R. P. Sainte-Marguerite, diocèse de Martin Lajeunesse, originaire de Montréal, coadjuteur avec future succession du vicaire apostolique du Keewatin, Manitoba.

Le R. P. Joseph W. Trudel, originaire de l'Illinois, a été nommé vicaire apostolique de Tabora, Afrique orientale anglaise, où il est missionnaire depuis 1920.

MGR BONHOMME

Le R. P. Joseph Bonhomme, o.m.i. est né à St-Camille-de-Wotton, comté de Wolfe, le 29 janvier 1889, de de Delphis Bonhomme, cultivateur et de Léocadie Vigneux. Il fit ses études à Ottawa au juniorat des Oblats et au scolasticat des mêmes Pères. Il entra dans cette congrégation à Lachine, le 2 août 1912. Ayant prononcé ses voeux perpétuels à Ottawa, le 8 septembre 1916, il y fut ordonné par Mgr Charlebois le 18 mai 1918. Il devint vicaire à ull en août 1919. Il s'occupa activement des Syndicats catholiques en qualité d'aumônier pendant plusieurs années. En 1926-1927, il fut nommé curé de la paroisse. L'année suivante, il partait pour Mont-Joli, mais il en revint le 27 mars 1930. Depuis cette date, il est curé et supérieur à la paroisse Notre-Dame de Hull. Il a succédé au R. P. P. Bourassa, o.m.i., nommé provincial. Le R. P. Bonhomme est bien connu dans la région par ses nombreuses activités, en particulier, par son dévouement à la cause du retour à la terre.

LE R. P. LAJEUNESSE

Le Père Martin Lajeunesse, o.m.i. du Pas, Manitoba, nommé coadjuteur de S. E. Mgr Charlebois, o.m.i. vicaire apostolique du Keewatin, aura une juridiction partielle sur l'un des plus vastes diocèses du Canada. Il sera sacré probablement à Montréal, à l'automne.

Mgr Lajeunesse, naquit à Sainte-Marguerite de Brandon, et fit ses études au collège de l'Assomption; son vicariat à Ville La Salle, près de Montréal, et ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat Saint-Joseph, dont Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve était alors le supérieur.

Il fut ordonné en 1920 et fut nom

(Suite à la page 3)

Brièvetés

BERLIN. — Le chancelier Adolf Hitler, dans son discours du 1er mai déclara que l'Allemagne ne plierait jamais l'échine sous le joug étranger.

MINDEN, La. — Près de cinquante-cinq personnes ont perdu la vie durant une tornade.

PARIS. — Des parlementaires français doutent que la France puisse conserver longtemps l'étalon-or après l'inflation américaine.

OTTAWA. — La Chambre des Communes a renvoyé à l'an prochain la révision de la loi des banques.

LONDRES. — La Chambre a accepté le traité commercial anglo-allemand.

WINNIPEG.—Les sections du bill Hoey qui ont trait à la stérilisation des faibles d'esprit auraient été supprimées par un vote de 18 contre 17.

Tribune Libre

ANDERSON CHEZ LES ORANGISTES

Monsieur le Rédacteur.

Orangiste depuis trente-cinq ans, paraît-il, le premier ministre actuel de la Saskatchewan ne pouvait pas être absent du grand ralliement tenu à Toronto, le 25 avril dernier. D'après les journaux de l'Est, il se trouvait là environ 4,000 Orangistes qui furent harangués par de puissants orateurs. Sous prétexte de protestantisme et de patriotisme, sous prétexte donc de loyauté à Dieu et au Roi, on attaqua vigoureusement de la religion à l'école. Or, tout le monde sait que pas de religion dans la jeunesse a comme résultat le manque de religion dans l'âge mûr. Tout le monde sait aussi que le communisme, la grande menace moderne guettant nos rois et nos lois, est basé sur l'athéisme. Et non seulement les chefs de l'Eglise catholique, mais la plupart des hommes d'ordre en dehors de notre foi, admettent que le premier remède à la crise économique et financière qui nous accable n'est autre que la conversion des peuples vers Dieu. C'est Lloyd George qui disait dernièrement que tout a été essayé et que tout a échoué, et qu'il ne reste plus que la religion pour sauver les nations.

I—A côté de cela, que vaut la résolution de l'Ontario Orange Order, passée à Toronto en présence de notre Monsieur Anderson qui souriait approbativement, à l'effet que les "autorités doivent être engagées à retirer toutes les concessions accordées aux écoles séparées d'Ontario depuis la Confédération"?...

..II—Que valent les vantardises que s'est payé notre Monsieur Anderson, à la réunion de Toronto, à l'effet qu'il a décroché les crucifix de nos écoles et a fait disparaître tout signe de religion de la salle de classe?

Monsieur Anderson fait semblant de ne parler que des écoles publiques. Mais nous savons ici que les soi-disant écoles publiques dans lesquelles enseignaient nos religieuses —qui d'ailleurs suivaient le programme gouvernemental — ne sont autres que celles de nos groupements catholiques, et que dans ces groupements catholiques il ne nous est pas permis — d'après une loi bizarre, injuste et manifestement anticatholique — d'avoir une école séparée pour les élèves de notre foi.

En somme, quelle a été l'intention de notre Monsieur Anderson en allant encore une fois afficher, aussi publiquement que possible, son orangisme vieux de trente-cinq ans?

Est-ce pour masquer le monumental fiasco financier de son administration? Est-ce pour se payer le cruel plaisir d'exaspérer les catholiques? Est-ce pure gloriole, se faire applaudir par les fils d'Orange? Il faut surtout subodorer l'approche des élections provinciales. Aux urnes le fanatisme jouera-t-il, une deuxième fois, son rôle néfaste aux finances et à l'harmonie de la province?

Votre tout dévoué,
Zacharie LAFRAMBOISE

LES ENTRETIENS À WASHINGTON

Roosevelt et MacDonald

Pour cela, il faudra prendre des mesures simultanées et dans le domaine économique et dans le domaine monétaire, déclarent MM. MacDonald et Roosevelt à Washington --- Nouvelle orientation à donner aux politiques commerciales -- Les tarifs.

Stimuler l'esprit d'initiative -- Un étalon monétaire international

WASHINGTON. — La déclaration suivante a été remise à la presse au nom du président Roosevelt et en celui du premier ministre de Grande-Bretagne, M. Ramsay MacDonald:

"Ainsi que nous l'avons dit, nos entretiens sur les questions qui attendent la conférence mondiale n'étaient pas destinés à produire des accords définitifs, dont la conclusion appartient à la conférence même.

"Mais ils ont montré que nos deux gouvernements considéraient les principaux objectifs de la conférence dans un même dessein et dans une étroite similitude de méthodes; qu'ils se rendaient compte de la nécessité capitale d'ententes internationales pour atteindre ces objectifs, dans l'intérêt du peuple de tous les pays. Les méthodes pratiques qu'exige la poursuite de ces objectifs ont été examinées, analysées.

"Nous avons reconnu comme primordiale la nécessité de hausser le niveau général des prix des produits. Pour cette hausse, il faudra prendre des mesures simultanées et dans le domaine économique et dans le domaine monétaire.

"Il faut donner une nouvelle orientation aux politiques commerciales. Il devrait y avoir un effort "constructif" pour relâcher le filet de restrictions de toutes sortes qui font présentement obstacle au commerce, par exemple les tarifs excessifs, les contingentements, les restrictions apportées au change. Les banques centrales devraient s'entendre pour assurer au crédit une expansion suffisante et il faudrait utiliser tous les moyens de faire passer dans la circulation le nouveau crédit.

"Il faut stimuler l'esprit d'initiative en rendant la situation favorable à la reprise des affaires. Les gouvernements peuvent contribuer à cela au moyen de programmes suffisants de l'équilibre des échanges internationaux.

"Nous devrons, lorsque les circonstances le permettront, rétablir un étalon monétaire international dont le bon fonctionnement ne fasse pas fléchir les prix et qui permette d'éviter le renouvellement des erreurs qui ont eu des résultats si désastreux dans le passé.

L'ARGENT-METAL

"A ce point de vue, la question de l'argent-métal, qui est d'une telle importance pour le commerce avec l'Orient, a été débattue et des projets ont été formés provisoirement pour améliorer le statut de ce métal.

(Suite à la page 3)

Un Traité Canado-Américain

M. Bennett parle de ses grandes possibilités -- Techniquement, le Canada n'a pas eu l'étalon-or depuis 1929.

WASHINGTON. — Au cours d'entrevues qu'il a données M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a exprimé l'opinion que de grandes possibilités s'offrent présentement pour un traité de commerce canado-américain, un traité qui non seulement ne viendrait pas en conflit avec les accords impériaux, mais serait d'un grand profit pour les deux pays.

M. Bennett a rencontré les journalistes à la Légation canadienne. On lui a demandé si les accords impériaux nuiraient à un projet d'entente commerciale canado-américaine. M. Bennett a répondu que ces accords n'affecteraient en aucune façon les possibilités d'une entente mutuelle avantageuse entre les deux pays voisins.

On lui a ensuite demandé si le Canada maintient l'étalon-or. M. Bennett a laissé entendre que le Canada ne l'a plus présentement. Il ajoute que, techniquement, le Canada n'a pas eu l'étalon-or depuis 1929. Actuellement le papier-monnaie n'est pas rachetable en or, et toute expédition d'or en dehors du Canada est prohibée.

M. Bennett a discuté le problème de la surproduction des céréales dans l'Ouest. Mais les moyens à prendre pour ramener la production aux besoins de la consommation sont du ressort des provinces, déclare le premier ministre.

M. Bennett dit que le Canada est prêt à entrer en relations commerciales avec les Etats-Unis. Il ne croit pas que la concurrence russe sur le blé soit inquiétante d'ici quelque temps.

UNE DECLARATION

Au début de l'entrevue, B. Bennet a lu une déclaration préparée d'avance, où il parle de la dépression, de la nécessité d'une action mondiale concertée pour la combattre. Avant tout, dit-il, il faut agir, non pas en tenant un compte minutieux des profits comparatifs pour chaque pays.

"Jamais, dit-il, les difficultés n'ont été aussi énormes. Une action immédiate s'impose. Le monde traverse des heures tragiques. Si nous ne détruisons pas sans délai les forces de discorde et de ruines, elles nous détruiront.

"Nous devons agir énergiquement et sans égoïsme. La bonne volonté et la confiance que les nations du monde ont si longtemps proclamées doivent maintenant se traduire en actions. Car il se peut que ce soit notre dernière chance. En somme notre système économique nous a bien servis. Mais son efficacité d'antan ne s'adapte plus aux conditions modernes. Il devra donc être examiné avec soin et rajusté aux conditions nouvelles.

"Nous n'avons pas à chercher d'excuses pour ne pas agir. Nous ne devons pas nous arrêter à calculer trop soigneusement chaque item de profits et pertes national. En discutant les moyens, nous ne devons pas oublier la fin que nous cherchons à atteindre. Autrement nous assisterons certainement au naufrage de la civilisation.

"Le Canada a un intérêt considérable dans le succès de la conférence internationale, un intérêt aussi grand, que tout autre pays du monde. Notre population n'est que de 10,000,000. Cependant l'étendue et les ressources naturelles du Canada sont celles d'un grand pays. Il en est de même pour son commerce international.

"Le Canada a atteint la cinquième place dans le commerce du monde. Il vient immédiatement après les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Le gouvernement du Canada coopérera certainement pour la reprise de la vie économique mondiale, par l'action internationale.

CHOSES AGRICOLES

Notes et Renseignements

La grande marguerite est l'impureté la plus grave de toutes celles qui se trouvent dans la graine de mil.

Dans des conditions favorables, une luzernière peut durer 30 ans ou plus.

A peu près toutes les espèces de graminées fourragères sauvages, à une phase ou à une autre de leur végétation, peuvent servir pour l'alimentation du bétail.

Tout le grain donné aux volailles doit être moulu aussi finement que possible.

On signale quelques cas d'empoisonnement de bestiaux par le pied d'alouette sur les fermes à l'ouest d'Edmonton, Alta.

Quatre-vingt cinq pour cent de la viande de boeuf produite au pays sont consommés au Canada même.

Le classement des denrées alimentaires par catégories, par le Gouvernement Canadien est une garantie pour l'acheteur qui n'est plus obligé de choisir au hasard.

N'appliquez jamais de fumier pour les conifères, et ne mettez jamais de fumier autour des racines lorsque vous plantez.

Les agneaux châtrés, nourris de la même façon que les agneaux-béliers et dans les mêmes conditions, se développent plus et s'engraissent mieux que ces derniers.

Les producteurs de graine de vesce — lentille — de Laprairie, P. Q., ont un reliquat de 125,000 livres, s'ajoutant à la récolte de 1932, qui est d'environ 165,000 livres.

La Division fédérale des Semences a inspecté une quantité de graine de lin exceptionnellement propre produite dans le Québec et destinée à l'exportation et les producteurs ont reçu des prix satisfaisants pour cette graine.

Les asperges conservées au froid ne restent en bon état que pendant huit semaines. Ce fait a été établi par des expériences.

La création de blés à maturité hâtive par le Ministère fédéral de l'Agriculture, a reculé la limite nord de la zône cultivée au Canada.

La laitue crispée ou non-pommée est la plus communément cultivée, mais elle n'a pas une aussi bonne qualité que les deux types de laitue qui forment des pommes — la laitue romaine et la laitue-chou.

Les services que les sélectionneurs canadiens ont rendus à l'agriculture, en developpant des variétés supérieures de récoltes de grande culture, méritent de figurer au nombre des plus beaux progrès de la science.

Le papier cellophane imperméable est le meilleur emballage pour les asperges conservées au froid. Il a aussi cet avantage qu'il permet de voir le contenu en tout temps.

L'industrie manufacturière la plus importante qui se rattache aux récoltes de grande culture au Canada, est la minoterie, qui remonte à la colonie de Port Royal — maintenant Annapolis, N. E. — en 1605.

Ce que l'on appelle "une ferme typique canadienne" n'existe pas; le type de culture varie à l'infini suivant les régions, les sols et les climats.

En agriculture, on fait une distinction entre les céréales et les graminées; en botanique, cette distinction n'existe pas; le seigle, l'orge, l'avoine et le blé sont des graminées, tout autant que la fétuque des prés, l'agrostide et le mil.

L'agriculture alimente environ une moitié du commerce national d'exportation du Canada; les articles les plus importants sont le grain et les produits du grain, le fromage, les bestiaux et les produits des bestiaux — principalement la viande et les peaux —, les pommes de terre et les pommes.

DIVERS

Comment prévenir la mouche de l'oignon

Lorsque les premières fleurs font leur apparition sur les pommiers, les cultivateurs de l'Est du Canada savent que la mouche qui produit la larve de l'oignon commence à pondre ses oeufs. Cet événement coincide avec l'époque où les plantules d'oignons ont environ un pouce et demi de hauteur. Un feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur la mouche de l'oignon nous apprend que le meilleur moyen de protéger les plants est de les pulvériser tandis qu'ils sont jeunes, ainsi que la surface du sol avoisinant, avec une émulsion d'huile; il faut donner quatre pulvérisations de ce genre au commencement de la saison, juste avant que les mouches de l'oignon commencent à pondre leurs oeufs.

Un vrai élévteur en fonctionnement sera l'une des attractions de l'Exposition Mondiale du Grain

Un modèle exact d'un élévateur régulier à grain sera présenté à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui sera l'étalage de la Searle Grain Company.

Ce modèle a été construit par le surintendant des constructions de la compagnie; il comprend tous les détails de la machine. Il est construit à l'échelle et mu par un moteur électrique dont beaucoup de parties sont faites à la main.

Les visiteurs qui examineront le stand de la compagnie verront ainsi une démonstration pratique du fonctionnement des élévateurs à grain dans l'Ouest du Canada.

Le comité d'échantillonnage a complété le prélèvement des échantillons pour les essais de culture.

On a déjà commencé à juger les milliers d'échantillons dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Les plus grands soins ont été pris pour conserver l'identité de tous les lots inscrits et pour empêcher qu'il n'y soit touché. Les échantillons sont tous tenus sous clef dans une chambre qui leur est spécialement réservée, dans l'immense édifice où l'exposition s'ouvrira le 24 juillet prochain.

Le comité d'échantillonnage a déjà commencé à prélever une petite quantité de semence sur les lots de céréales et de lin pour les essais de culture. Ce comité se compose de fonctionnaires du Ministère Fédéral de l'Agriculture attachés aux Divisions de l'entonologie et des Semences et au Laboratoire de recherches sur la rouille à Winnipeg. Ces travaux préliminaires se font sous la direction de M. Nelson Young, inspecteur de district de la Division fédérale des semences.

On examine tous les échantillons pour voir s'ils ne contiennent pas d'insectes ou de maladies. Quelques-uns de ces échantillons sont envoyés au bureau de l'analyste en chef des semences du Dominion, pour qu'il puisse déterminer le poids par boisseau mesuré et par mille grains.

Les essais de culture de céréales et de lin seront conduits sur les fermes expérimentales de Mordon, Manitoba, Indian Head, Saskatchewan, Harrow, Ontario, ainsi que sur la ferme expérimentale centrale à Ottawa.

On prélève des échantillons de tous les lots de grain présentés. Lorsque toutes les constatations nécessaires auront été faites, toutes les notes seront expédiées à la direction de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui les compilera. Les résultats seront pris en considération lorsque les lots de grain seront jugés en dernière analyse par une Commission internationale de juges.

Le nombre d'échantillons prélevés sera très considérable; il dépassera 10,000, et cependant on compte finir le travail à temps pour que tous ces échantillons puissent être semés au printemps pour des essais de culture. Le but de ces essais de culture est de vérifier la pureté de la variété, car chaque lot de grain doit porter son nom de variété.

Les pays producteurs de céréales sont bien représentés dans les catégories compétitrices, car il est venu des lots de grain des pays suivants: Angleterre, Ecosse, Nord de l'Irlande, Allemagne, Inde, Burma, Iles Philippines, Siam, Rhodésie du Sud, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Guyane Anglaise, Victoria, Queensland, Nouvelle Galles du Sud Australie Occidentale, Australie, 24 états des Etats-Unis et toutes les provinces canadiennes.

L'alimentation des poussins dans l'éleveuse

Dès que les poussins sont enlevés de l'incubateur et mis dans l'éleveuse, on peut leur donner leur premier repas. Assurez-vous d'abord qu'ils sont bien à l'aise, bien confortables, puis donnez-leur de l'eau dégourdie à boire dans les abreuvoirs ordinaires à poussins. Mettez devant eux du gravier à poussins dans des casseroles peu profondes, et des trémies remplies de pâtés. Veillez à ce que ces trémies et ces abreuvoirs soient assez grands pour que tous les poussins puissent avoir suffisamment d'eau et de nourriture sans s'entasser. Une fois que les trémies sont mises en place, on ne les enlève plus, car avec elles, la suralimentation n'est jamais à craindre.

Les aliments avec lesquels on nourrit les poussins pendant leur séjour dans l'éleveuse se composent principalement des suivants: grain à poussins, pâtée, gravier, coquilles, charbon de bois et verdure. Pour le grain, on peut acheter un mélange commerciale à poussins mais on n'en donne pas généralement avant huit ou dix jours. La pâtée se compose habituellement de grains moulus, de substances minérales, comme la poudre d'os, de substances animales, comme la farine de viande, la farine de poisson, la poudre de lait, etc., de sel et d'huile de foie de morue. Si les poussins n'ont pas accès à la lumière du soleil pendant les huit ou dix premiers jours, on fera bien de leur donner de l'huile de foie de morue dans leur pâtée si cette pâtée est un produit commercial.

On peut faire une très bonne pâtée sur la ferme même en employant les aliments suivants: une partie de petit son, recoupes, farine de blé d'Inde jaune et de gruau d'avoine moulue avec une demi-partie de substances animales composées de farine de viande, de farine de poisson, de lait de beurre en poudre et de poudre d'os en proportions égales. On peut varier la proportion de ces ingrédients suivant le coût des différents aliments et la facilité avec laquelle on peut se les procurer, la poudre d'os reste toujours dans la même proportion cependant. Outre ces ingrédients, il faut incorporer au mélange une demi-partie de sel et deux pour cent d'huile de foie de morue brute. Quand les oiseaux sont sur un libre parcours, au soleil, on peut réduire la quantité d'huile à un pour cent ou la supprimer entièrement si l'on donne du lait sous une forme quelconque, on peut également réduire la quantité de substances animales dans la pâtée.

Essayez un peu de luzerne

Comme plante à foin, ou comme plante à pâturage, la luzerne jouit d'une très haute réputation. On l'a même appelée la reine des plantes à foin. Sa culture se pratique depuis bien des années sur les fermes et stations expérimentales fédérales des provinces des prairies, et elle paraît fort bien s'accommoder des conditions que présentent les districts desservis par ces stations. Cependant, malgré tous ces avantages et malgré la réclame qu'on lui fait, la culture de la luzerne ne s'est pas répandue comme celle du mélilot— trèfle d'odeur—; il s'en faut de beaucoup. Comme elle est très cultivée dans les régions irriguées de l'Alberta, les cultivateurs du Manitoba et de la Saskatchewan s'imaginent peut-être qu'elle ne se plaît que dans les régions irrigués, et cependant elle a fort bien réussi à la ferme expérimentale de Brandon, où elle est cultivée depuis près de quarante ans produisant en moyenne, en deux coupes, de 2 1-2 à 3 1-2 tonnes de foin à l'acre.

Pourquoi la luzerne n'est-elle pas plus cultivée qu'elle ne l'est? Les raisons principales peut-être, ou du moins celles que l'on fait valoir, sont: 1. le coût de la graine et; 2. le fait que la luzerne s'adapte mal aux conditions générales de la culture du grain dans l'Ouest. Cependant, les résultats des expériences et les observations qui ont été faites à Brandon ne confirment pas entièrement ces opinions.

Il est vrai que la graine de luzerne coûte bien plus cher que celle du mélilot, mais la luzerne, une fois semée, dure au moins cinq années; si l'on répartit le coût de la graine sur ces cinq années, on trouve qu'en réalité il est bien moins élevé que celui de la graine de mélilot. Il y a aussi moins de frais de main d'oeuvre.

La luzerne et le mélilot jouent des rôles entièrement différents dans la culture de l'Ouest. Le mélilot, qui est de courte durée, rentre très bien dans les assolements généraux à grain. La luzerne est une plante vivace, peu propre aux assolements de courte durée, mais spécialement adaptée pour les prairies et les pâturages permanents. Nul ne songerait à mettre en doute la valeur d'une bonne prairie permanente. Un champ de ce genre rentre rarement dans l'assolement général, mais il fournit un supplément à la récolte de foin de l'assolement. Trop souvent la récolte de foin est mauvaise ou médiocre, et c'est dans les cas de ce genre qu'un champ permanent de luzerne montre sa valeur réelle, car il aide beaucoup à combler le déficit.

Nous ne recommandons pas à tous les cultivateurs de mettre une grande étendue de leur ferme en luzerne, car cette culture n'irait pas avec le système d'exploitation généralement suivi, mais nous croyons que tous ceux qui en cultiveront un champ suffisant pour les besoins de la ferme s'en trouveront bien. Essayez de cultiver un peu de luzerne.

Actualité Economique

La Bourse

NEW-YORK. — La livre anglaise se fermait à $3.94. Le dollar canadien cotait 88 sous. La prime sur numéraire américain: 13 5-8 pour cent.

Le Bétail

SASKATOON

Bouvillons, 3.25; communs 1.85 à 2.59; medium, 2.75 à 3.00. Vaches, communes 75 sous à 1.25.

Porcs, bacon à 4.85; select 1.00 par tête; boucherie 4.35; légers 3.50 à 4.00; truies, 2.50 à 3.00.

WINNIPEG

Arrivées, 1.300 bêtes à cornes, 440 veaux, 4.250 porcs, 70 moutons.

Bouvillons de choix, 4.50; génisses, 4.00; veaux, 5.50; truies, 2.75; taureaux, 1,.75.

Veaux de choix, 5.00. Porcs à bacon, 5.15; truies, 3,50.

TORONTO

Rrrivées, 2.820 bêtes à cornes, 620 veaux, 1,540 porcs, 120 moutons et agneaux.

Bouvillons, 5.10; Agneaux 8.00, moutons, 4.00.

NORTH BATTLEFORD

Bacon, 4.85; à boucherie, 4.35; bacons, 4.65; boucherie, 4.15; truies, 2.75 à 3.00; à l'engrais, 2.25 à 4.00; select 1.00 par tête.

MONTREAL

Bouvillons, 5.25; taureaux, 4.00; moutons, 1.00; agneaux, 9.00; moutons, 4.00. Arrivée 2,848 Porcs,; pesants, 5.75; truies, 4.25.

CALGARY

Arrivées, 282 bêtes à cornes; 4 veaux, 208 moutons. Porcs à bacons, 5.10.

Bouvillons: bons de choix pour boucherie, 3.50 à 4.00; medium, 3.25. Génisses, bonnes de choix pour boucherie, 3.00 à 3.50, bonnes pesantes, 3.50. Bon veaux à l'engrais, 4.00. Bonnes vaches pour boucherie, 2.25 à 2.50, Bouvillons, medium, 2.50 à 2,85.

EDMONTON

Arrivées: 56 bêtes à cornes; 5 veaux; 474 Porcs. Veaux à l'engrais, 4.00 à 4.50; bons à boucherie 1234 4.00 à 4.50. Bouvillons, bons, 3.25 à 4.00; veaux, bons, 3.50 à 4.00. Porcs bacon, 5.25. Moutons, 5.50 à 6.00.

Le Grain

WINNIPEG. — Le blé a monté. A la fermeture, mai valait 59 1-4; juillet, 60 5-8 à 60 3-4 et octobre, 62 5-8 à 62 3-4.

BLE	
1 Nord	59.2
2 Nord	57.5
3 Nord	55.6
No 4	54.6
No 5	53.2
No 6	52.2
Fourrage	50.2
Voie	59.2
1 Durum	61.6
2 Durum	59.6
3 Durum	56.6
AVOINE	
2 C.W.	26.5
3 C.W.	24.6
1 Fourrage	23.5
2 Fourrage	21.7
Rejetée	19.7
Voie	26.5
ORGE	
No 3	33.6
No 4	31.4
Rejetée	29.6
Fourrage	28.6
Voie	33.6
LIN	
1 N.W.C.	95.6
2 C.W.	91.6
3 C.W.	76.6
Rejeté	76.6
Voie	95.6
SEIGLE	
2 C.W.	39.5
Rejeté	36.7
Voie	39.5

DELMAS, Sask.

—Les fermiers sont tous occupés à leur semence; il y a déjà du blé en terre.

—M. Lavoie a fait l'achat d'un Ford neuf.

—M. Poitras se bâtit une petite écurie au village après avoir vendu sa terre.

—M. Goulet peinture sa maison.

—M. F. Poulin a vendu sa boucherie et est en train d'agrandir son magasin. La dépression ne doit pas se faire sentir chez lui car les affaires sont bonnes. Il est bien encouragé et dit que le pire temps est passé.

—M. Hector Lessard doit partir une boucherie et livrer sa viande en campagne.

—M. Brunel est revenu à Delmas après avoir passé quelques mois chez son frère à Duck Lake. Il est employé à la boulangerie de M. Tétreault.

—Nous sommes contents de savoir que le bac doit reprendre son service cette semaine.

CODERRE, Sask.

—Il y a quinze jours M. le curé avait l'honneur de recevoir à dîner son Excellence Mgr Melanson qui était accompagné de Mgr Grandbois, p.a., procureur et chancelier du diocèse. Bien que son Excellence désirat passer inaperçue au milieu de nous, elle ne pût cependant résister à l'invitation que lui fit M. le curé de rencontrer les enfants de nos deux écoles du village. Elle eut pour tous de ces bonnes paroles qui font du bien au coeur. Merci à son Excellence de cette aimable visite puisse-t-elle nous revenir bientôt comme elle nous l'a assuré pour prendre contact avec la paroisse entière.

—La fête de Pâques cette année eut un cachet de solennité tout spécial. C'était la 1ère fois en effet que cette fête était rehaussée par la présence des ministres sacrés à l'autel ayant M. le curé comme officiant, le R. P. Beaulieu, o.m.i., comme diacre et M. l'abbé St-Pierre du vicariat apostolique de Grouard comme sous-diacre. Le sermon donné par le R. P. Beaulieu, professeur au collège Mathieu fut vivement goûté et fit vibrer les âmes à l'allégresse du jour. L'autel entièrement décorée de beaux grands lis, dons de quelques dames de la paroisse, symbolisait parfaitement la pureté dont nos âmes devaient être revêtues en ce grand jour par l'accomplissement du devoir pascal. La messe harmonisée de St-Basile si pieuse par elle-même fut rendue avec beaucoup de piété et de maîtrise. Du reste ces succès et solennités ne furent pas sans préparation puisqu'ils furent précédés des offices si imposants de la semaine sainte qui furent religieusement suivis par le très grand nombre et mêm par les exercices du carème et du mois de St-Joseph qui ne furent pas moins bien suivis:

—Notre village en ce moment semble oublier la misère des temps pour se joindre à la nature qui à cette époque nous apporte sa parure et sa gaieté. C'est ainsi que nos trottoirs ont été revêtus non pas d'une pelouse verte et voloutée, mais d'une épaisse couche de mâchefer qui les rend si appréciables aux jours de pluie, si rares toutefois, dans notre région, malgré tout ce semble être la prospérité qui revient. En effet n'est-ce pas deux de nos villageois MM. Armand et Rosalphé Gaucher qui remportaient une bourse fort appréciable dans le récent sweapstake irlandais? Félicitations à nos joyeux gagnants!

Plusieurs nouvelles familles nous sont arrivées, soit du nord, soit d'ailleurs, nommément les famillles Jean Huel, Théodore Bonclair, Georges Blanchette et Arthur Cossette. Bienvenue à tous! ainsi qu'aux nouveaux baptisés de chez les familles Em. Lemire, Henri Cossette, Emile Brin et Raoul Leblanc.

Visiteurs prêtres: MM. Fortier, de Val marie, Les RR. PP. Brunet, et Beaulieu, o.m.i., de Gravelbourg; Poirier de Courval.

Si les linges sont collés à une plaie, n'essayez pas de les arracher, mais humectez-les avec de l'huile d'olive douce.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Les Entretiens . . .

Suite de la page 1

"Toutes ces questions sont corrélatives. Un pays agissant seul ne peut pas les régler. Le rétablissement réel et durable du monde dépend de la coordination de mesures intérieures complétées par une action simultanée dans le domaine international.

"Les projets examinés seront discutés avec les représentants que les autres nations ont été invitées à envoyer à Washington, pour assurer le plus haut degré possible d'entente avant la réunion de la conférence. Les deux gouvernements espèrent qu'il sera possible de convoquer la conférence en juin.

UNITE DE DESSEIN ET DE METHODE

"Nos entretiens nous ont fait constater une réassurance d'unité de dessein et de méthode. Ils nous ont donné une nouvelle impulsion pour la solution des problèmes qui pèsent si lourdement sur les femmes et les hommes les plus constants, les plus laborieux et les plus méritants au monde — qui sont la fondation humaine de notre civilisation, dont nous nous proposons d'écarter l'infortune.

ENTHOUSIASME

WASHINGTON. — Avant de se mettre en route pour Londres, le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Ramsay MacDonald, a dit aux journalistes que ses entretiens ont été "fructueux à un point que je ne croyais pas possible en venant".

Dans l'entourage du président Roosevelt, on observait tout autant d'enthousiasme que chez M. MacDonald.

M. MacDONALD PROMET DE VISITER LE CANADA

WASHINGTON. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a déclaré qu'il avait été très heureux de rencontrer le premier ministre R.-B. Bennett à Washington et il s'est engagé de nouveau à rendre visite au Canada dès qu'il aura des vacances. Il a ajouté que s'il n'avait pas pu rencontrer le premier ministre du Canada à Washington il lui aurait été impossible de conférer avec les représentants du Canada au cours de ce voyage.

"Je me souviens cependant encore, dit M. MacDonald, de l'engagement que j'ai pris de visiter le Canada pendant mes vacances."

Herriot et Roosevelt

Les Etats-Unis et la France s'entendent sur les questions relatives au rétablissement économique du monde, annoncent MM. Roosevelt et Herriot —Les dettes intergouvernementales

WASHINGTON. — Après un dernier entretien, le président Roosevelt et M. Edouard Herriot ont annoncé que les Etats-Unis et la France s'entendent sur les questions relatives au rétablissement économique du monde.

"Nous avons constaté avec une profonde satisfaction, disent-ils dans un communiqué, que les deux gouvernements considèrent du même point de vue les principaux problèmes du monde et les objectifs de la conférence économique mondiale."

"Le président a discuté avec M. Herriot le problème des dettes intergouvernementales.

Le président a exposé la situation au point de vue des Etats-Unis; M. Herriot a expliqué ce que le gouvernement et le parlement français voient dans le problème.

Ces entretiens longs, très francs et très amicaux, avaient pour but d'assurer une intelligence plus nette des réalités de la situation. Il est sûr qu'ils faciliteront la détermination des mesures à prendre désormais.

Le président et M. Herriot espèrent que ces entretiens, dont l'utilité est démontrée, seront poursuivis à Paris et à Washington, après que M. Herriot aura pu faire un rapport à son gouvernement."

Le sénateur L. Wilson a été honoré

OTTAWA. — L'hon sénateur Lawrence Wilson, de Rigaud, P.Q, grand philantrope, a été l'objet d'une fête mémorable, à l'Université d'Ottawa, qui lui conféra le titre honorifique de docteur en loi. En reconnaissance de cet honneur et pour encourager l'oeuvre de l'éducation bilingue, l'hon. Wilson a fait à l'Université un don de $25.000 dollars.

Roosevelt et Bennett

Le but visé est d'en venir à un échange plus libre entre les deux pays

OPTIMISME

WASHINGTON. — Le premier ministre Bennett s'est rendu à la Maison Blanche afin de discuter avec le président Roosevelt les réductions réciproques de tarif à l'avantage des deux pays voisins.

L'attention du premier ministre Bennett se porte sur la question du tarif dans les conversations actuelles avec le président Roosevelt. Tous deux sont désireux de conclure un accord en vue d'un échange plus libre entre les deux pays. On discuta aussi les questions de quotité et de prohibition d'importations.

Le secrétaire d'Etat Hull, M. Bennett et les experts américains et canadiens ont discuté les questions tarifaires et beaucoup de besogne a été accomplie. Les experts canadiens déclarent qu'il se trouvent au moins 200 items sur lesquels la nation voisine pourrait conclure des accords, sans que ceux-ci viennent en conflit avec les accords de la conférence d'Ottawa.

Le secrétaire Hull a fait connaître à M. Bennett les propositions qui seront faites à la conférence de Londres en juin. Le plan comprend la stabilisation de la livre sterling et du dollar des Etats-Unis. Ce qui intéresse le Canada, c'est de trouver le moyen de conserver un prix uniforme toute l'année pour les fonds du Dominion à Londres et à New-York. Si le dollar des Etats-Unis doit être au pair, la livre sterling pourrait être à $3.50 en fonds de New-York. Le dollar canadien aurait aussi des relations fixes avec ces deux systèmes monétaires.

Date finale de la conférence économique

LONDRES. — La date du 12 juin fixée par MacDonald, Roosevelt et Herriot pour la conférence économique de Londres, est acceptée comme finale à Downing Street. Il est possible que le Japon estime l'avis trop bref pour permettre à sa délégation d'y arriver.

Les grandes ligues des entretiens à Washington.

Au premier plan des entretiens de MM. Roosevelt, Bennett et Herriot, il y a les questions de tarif, de limitation des emblavures, de l'argent-métal et des monnaies.

Hausse générale des affaires dans les principales villes américaines

Voici les grandes lignes de la situation relative aux entretiens de Washington:

Au premier plan des entretiens du président Roosevelt, du premier ministre du Canada, M. Bennett, et de M. Herriot, délégué de la France, il y a les questions de tarif, de limitation des emblavures, de l'argent-métal et des monnaies.

Les principales villes des Etats-Unis signalent une hausse générale des affaires.

On apprend que le président demandera au Congrès le pouvoir de suspendre le paiement des dettes de guerre jusqu'à l'issue de la conférence, qu'il projette aussi de demander des pouvoirs étendus pour ajuster le tarif.

Des membres de la délégation française sont d'opinion qu'en se montrant disposés à un pacte de consultation, les Etats-Unis facilitent l'adhésion de la France à une entente pour la réduction des armements.

Le ministre des affaires étrangères de la France, M. Mennett, dit que la France ne doit rien négliger pour aider les autres pays à stabiliser leurs monnaies. D'après des experts, la France s'achemine vers un pacte de stabilisation monétaire avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

On croit que la France acquittera les arrérages du 15 décembre sur sa dette de guerre envers les Etats-Unis si ceux-ci consentent à un moratoire pour l'échéance du 15 juin.

Des membres démocrates du Congrès veulent que le Sénat se prononce avant la fin du jour sur le projet présidentiel d'inflation; les débats sur ce projet sont maintenant limités.

LES DETTES DE GUERRE

WASHINGTON. — Le président Roosevelt consentira à étudier la question de la révision des dettes de guerre après la conférence économique mondiale, mais, selon une information autorisée, émanant de la Maison Blanche, il n'a conclu aucune entente pour l'ajournement du paiement de l'échéance du 15 juin et il n'a formulé aucun projet pour le règlement des dettes.

D'autre part, le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a laissé entendre à des reporters qu'il est question de déclarer une trève tarifaire mondiale en attendant la convocation de la conférence économique mondiale à Londres, le 12 juin. Il a fait remarquer que les Etats-Unis sont en faveur de la trève projetée. Mais, affirme-t-on, le président compte que les échéances du 15 juin sur les dettes de guerre seront acquittées. Il reste toutefois possible que les négociations en cours avec les pays débiteurs aboutissent à quelque arrangement relativement à ces échéances.

Un véritable optimisme marque les entretiens du président Roosevelt avec les délégués des autres pays.

A PARIS

PARIS. — On croit que lorsqu'il se rassemblera le 16 mai, le Parlement approuvera sans tarder le paiement de l'échéance en souffrance du 15 décembre sur la dette de guerre envers les Etats-Unis, pourvu que le Congrès des Etats-Unis consente à un moratoire sur l'échéance du 15 juin.

La répartition électorale

Si les conservateurs veulent modifier leur projet de façon raisonnable, les libéraux s'arrangeraient pour terminer la session le plus tôt possible. Sinon, ce sera la guerre.

Le débat, aux Communes, portera principalement sur le remaniement dans l'île de Montréal.

OTTAWA. — Depuis quelques jours, l'on disait que le gouvernement ne présenterait pas à cette session-ci le bill de la redistribution électorale. Les députés s'en réjouissaient secrètement, pour la bonne raison que si le gouvernement en arrivait à cette décision, cela voudrait dire que la session pourrait proroger dans une quinzaine de jours tout au plus.

Mais il n'est pas certain du tout que le gouvernement ait l'intention de différer la mesure la plus contentieuse de la session. Les libéraux n'ont d'ailleurs pas été avertis officiellement d'un changement d'attitude. C'est pour cette raison que leur attention se porte plus que jamais sur le remaniement de la carte électorale.

BILL INACCEPTABLE

Tel que connu le bill que veut présenter à la Chambre des Communes le comité chargé de remanier les comtés, n'est pas acceptable à l'opposition. Cela n'est pas nouveau puisqu'à leur assemblée hebdomadaire, la semaine dernière, les libéraux avaient décidé de s'y opposer fortement

Ils ont de nouveau étudié les changements que les conservateurs veulent faire à Montréal, dans la province de Québec et dans l'Ontario. M. Mackenzie King, a encore une fois, affirmé que les partis politiques peuvent toujours s'entendre sur une mesure de cette nature, à condition que les conservateurs soient prêts à mettre de l'eau dans leur vin.

Après une heure et demie d'étude et de discussion, les libéraux ont réitéré la déclaration de principe qu'ils avaient faite à savoir que si les conservateurs veulent modifier leur projet d'une façon raisonnable, eux-mêmes s'arrangeraient pour terminer la session le plus tôt possible. Sinon, c'est la guerre. L'on peut prévoir, sans crainte de se tromper, que le débat en Chambre portera principalement sur la redistribution sur l'île de Montréal.

Au sujet du comté de Russell, qui menace de devenir le grand champ de bataille, M. J. C. Elliott, ancien ministre des Travaux publics, qui représente les députés libéraux d'Ontario dans le comité, est d'avis que l'on devrait faire concorder les comtés avec les districts judiciaires. Ainsi il serait possible de sauver le comté de Russell.

La réduction des intérêts des banques

REDUCTION A 2 1-2 POUR CENT DANS LES BANQUES ET A 3 1-2 POUR CENT DANS LES CORPORATION DE FIDUCIE

Une réduction de trois à deux et demi pour cent dans les taux d'intérêt sur les dépôts d'épargne aux banques et au bureau de poste, à partir du 1er mai, et une réduction de quatre à trois et demi pour cent dans les intérêts des dépôts dans les corporations de fiducie ont été annoncées par l'hon. E.-N. Rhodes,

La réduction de trois à deux et demi a été consentie par les banques à charte et autres institutions, dit la déclaration et aussi par les bureaux d'épargne de la province d'Ontario, et cela pour se conformer à la politique énoncée dans le récent budget.

Il est probable, continue la déclaration, que cela s'appliquera non seulement aux taux d'intérêts sur emprunts du gouvernement et des dépenses municipales, afin de faire face aux nouvelles exigences et aux opérations de conversion, et stimulera l'activité dans tous les domaines commerciaux.

Les dépôts d'épargne totaux des banques à charte au Canada le 28 février s'élevaient à $1,397,063,161. Les dépôts totaux aux banques d'épargnes des postes étaient de $22,374,149 le 31 janvier. On ignore la valeur des dépôts des bureaux d'épargne d'Ontario.

Les discours du ministre des Finances disaient que les revenus publics continuaient à diminuer et les dettes à augmenter et que le problème de l'intérêt était étudié par le comité bancaire et commercial de la chambre. Le ministre a fait allusion à une réduction dans les taux d'intérêt lors de la déposition du budget en chambre. A mon avis, dit-il, cette réduction est une mesure nécessaire.

VUES DES BANQUES

TORONTO. — Les banques à charte du Canada ont décidé qu'à partir du 1er mai 1933 l'intérêt sur les comptes d'épargne et les dépôts sera réduit d'un demi pour cent, ce qui portera cet intérêt à deux et demi pour cent, a annoncé l'Association des Banquiers Canadiens.

Opinions et Jugements

S. E. le cardinal Villeneuve

LE DEVOIR. — C'est le Canada tout entier qui, par ses représentants les plus qualifiés, accueillait dans sa ville épiscopale le nouveau cardinal canadien; c'est le Canada entier qui, ces jours-ci, se joindra à ses diocésains pour l'acclamer, pour remercier avec eux le Souverain Pontife du très grand honneur qu'il a fait au nouveau Prince de l'Eglise et, par lui, à travers lui, à toute l'Eglise, à tout le peuple du Canada.

L'hommage, même chez nos compatriotes protestants, se teinte d'une nuance d'affectueuse émotion. L'éclatante et rapide ascension de ce fils de cordonnier qui, ainsi que le faisait l'autre jour observer la "Gazette", n'oublie point, sous la pourpre romaine, la fière humilité de ses origines, qui, en pleine Rome, évoquait le souvenir de ses modestes et glorieux parents, leur faisait hommage de sa féconde carrière, remue tous les coeurs. On repasse en esprit cette carrière qui paraissait s'orienter vers de tout autres destins. On revoit l futur cardinal petit écolier, hanté par l'idéal de dévouement obscur, souvent héroique, de la noble et populaire congrégation qui devait être la sienne; on le revoit, religieux qui parut toujours jeune, apparemment absorbé par les fonctions importantes mais sans éclat qui furent si longtemps les siennes, d'allure aussi modeste que le plus humble de ses frères; puis, soudainement, à la surprise de ceux qui ne savaient point, appelé aux redoutables honneurs de l'épiscopat en pays neuf, dans un diocèse nouveau; puis, après quelques mois à peine, rappelé du modeste et lointain diocèse de Gravelbourg vers le plus vieux siège du Canada, en attendant que, quelques mois plus tard encore, il soit honoré, avant même d'avoir atteint ses cinquante ans, des plus hautes fonctions dont dispose le Saint-Siège. Omer Héroux.

L'Assurance-Vie

A n'en pas douter, l'assurance-vie constitue un placement de tout repos. Les statistiques les plus récentes démontrent que des quelques $7,000,000,000 placés dans l'assurance par 5,000,000 de Canadiens à travers le Dominion, pas un seul dollar n'a été perdu. D'autre part, comme l'hon. M. Béland l'a noté dans sa causerie radiophonique, les compagnies d'assurance-vie ont payé en 1932 à la population canadienne pas moins de $185,000-000, soit une moyenne de $500,000 par jour, sans parler des montants engagés dans les entreprises destinées à promouvoir les activités agricoles, industrielles et commerciales du pays.

Ces excellents états de services, si l'on peut dire, expliquent la popularité grandissante dont jouit l'assurance-vie chez nous, expliquent ses progrès remarquables depuis quelques années surtout. Il est significatif que la valeur totale des polices d'assurance en vigueur à travers le Dominion, qui était de $3,433,000,000 en 1923, a presque doublé dans la dernière décade. Les Canadiens apprécient de plus en plus ce mode de protection et ils ne se font pas faute d'en profiter largement. La propagande à laquelle se livrent les compagnies pendant la semaine actuelle leur apportera de nouveaux motifs de persister dans ces dispositions et de placer une partie substantielle de leur revenus ou de leurs économies dans l'assurance-vie.

LA PRESSE

"Pourquoi la musique"

par Eugène LAPIERRE

Vient de paraître aux Editions Albert Lévesque un second ouvrage du Docteur Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National et Président de la Société des Artistes-Musiciens. Cette ouvrage avait été annoncé "en préparation" dans "La Musique au Sanctuaire", paru en novembre dernier. C'est donc le second volume qu'a rédigé M. Lapierre en moins d'un an. Si l'on en juge par le retentissement qui a signalé la publication de "La Musique au Sanctuaire", et par les polémiques qu'a soulevées cet ouvrage jusqu'en France, le nouveau livre de M. Lapierre ne manquera pas d'avoir un succès de curiosité. L'auteur s'est bien tiré de toutes les critiques qu'on a faites de ses idées et de ses convictions grégoriennes. Sa réponse à Dom David, théoricien de Saint-Wandrille, France, dans laquelle M. Lapierre fournissait au public le privilège de consulter à la bibliothèque Saint-Sulpice les documents qui justifiaient sa thèse; enfin, la publication à Saint-Wandrille même, par un bénédictin, d'un ouvrage grégorien utilisant les signes rythmiques, tout cela a donné à l'auteur et au public de singulières garanties de sûreté et d'objectivité de discussion.

C'est le même esprit et la même prudence qui se manifestent dans la documentation de "Pourquoi la Musique?". Détail qui fera plaisir à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la musique chez nous: plus de la moitié de l'ouvrage traite de la "Musique canadienne", à cause du talent singulier que notre peuple manifeste pour cet art, au point d'en faire un argument suprême pour inciter nos dirigeants à se préoccuper davantage de la musique chez nous. Des questions brûlantes, brûlantes pour l'auteur surtout, y sont traitées avec une modération et une sérénité exemplaires. Personne ne contestera que M. Lapierre s'est constitué ici une réputation comme musicien averti, comme critique, mais surtout comme apôtre de la musique canadienne.

Les "Editions Lévesque" viennent donc de donner au public un autre ouvrage de valeur, un ouvrage de bonne foi, destiné à faire avancer chez nous cet art national qu'est la musique. L'ouvrage est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Marché de Dupes?"

par Léopold RICHER

Rien de ce qui a trait à notre vie nationale ne doit rester étranger à un éditeur qui a le souci de renseigner le public intellectuel du Canada français. La firme d'"Edition Albert Lévesque" est heureuse de présenter aujourd'hui une étude écrite spécialement à sa demande, sur la Conférence impériale économique, tenue à Ottawa en juillet 1932.

Qui ne se rappelle, en effet, que l'an dernier le gouvernement canadien avait l'honneur de recevoir à Ottawa les représentants du Royaume-Uni, des Dominions et des Colonies de l'Empire Britannique? Il s'agissait, en ces temps de dépression qui n'avaient malheureusement pas épargné les pays de l'Empire, d'en arriver à des ententes qui pouvaient faire espérer à nos populations une reprise des affaires, une recrudescence de l'emploi et l'établissement entre les Dominions et la mère-patrie de relations commerciales plus étroites, plus stables et plus profitables,

Seul un témoin des négociations était en mesure de relater les multiples incidents de cette mémorable conférence, — la plus importante que l'Empire ait tenue depuis la fin du siècle dernier, — et de porter un jugement sur les résultats pratiques pour les Dominions et la Grande Bretagne.

Pour cette tâche difficile, nul n'était mieux préparé que M. Léopold Richer, correspondant parlementaire du "Droit". M. Richer, quoique jeune, quoique le benjamin de ce qu'on appelle la Galerie de la Presse à Ottawa, a su "Sans parti pris, sans passion, appliquant à l'étude du grave problème économique sa méthode d'observation, ses procédés d'investigation de reporter, résumer cette question en chapitres simples et clairs, d'où se dégage logiquement de l'amas des discussions et des traités l'essentiel. On pourra peut-être différer d'opinion avec l'auteur. M. Richer croit qu'il a fait oeuvre objective et impartiale, ayant toujours devant les yeux les intérêts supérieurs du peuple canadien.

"Marché de Dupes?" — la Conférence impériale d'Ottawa, 1932 — est en vente, au prix de $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Nouveaux Evêques

(Suite de la page 1.)

mé directeur du scolasticat de Beauval. Plus tard il devint économe des missions du Keewatin, poste qu'il occupe encore. L'an dernier, il fut le représentant de son diocèse au chapitre général des Oblats de Marie Immaculée à Rome.

La nomination de Mgr Lajeunesse porte à neuf le nombre des évêques Oblats de Marie-Immaculée au Canada.

Nouveaux évêques aux E.-U.

Le R. P. James-Anthony Walsh est promu à l'épiscopat — Mgr John-A. Duffy devient évêque de Syracuse,

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife a élévé à l'épiscopat le fondateur et supérieur général des Missionnaires de Maryknoll, dans l'Etat de New-York. Le nouvel évêque est né à Cambridge, dans le Massachusetts, et a fait ses études à Boston.

Le Souverain Pontife a fait une autre promotion qui concerne les Etats-Unis. Il a nommé évêque de Syracuse, dans l'Etat de New-York, Mgr John A. Duffy, qui était vicaire général de Newark.

Tout indiqué.

Les buandiers de Londres organisent une exposition. L'inauguration se fera sans doute au moyen de la mise en lambeaux d'une chemise par l'invité d'honneur.

Celle-ci aurait amusé le bonhomme La Fontaine:

x x x

Un chasseur, venu de la ville, poursuivant un renard avec son chien, avait perdu leurs traces. Passant près du père Lavictoire, qui travaillait dans son champ, il lui crie: "Hé! l'ami, avez-vous vu passer un renard et un chien?"

—Oui, et y viennent de passer.

—De quel côté allaient-ils?

—Par là, dret au nordais.

—Etaient-ils loin l'un derrière l'autre?

—Ah! non! y étaient pas mal proche; le chien avait une petite avance, mais j'cré ben à l'heure qu'il est, qu'le renard a dû le rejoindre."

Avaler aussitot un oeuf cru sera généralement un bon moyen de faire descendre une arète de poisson que l'on ne peut sortir de la gorge.

Pour Lire au Foyer

RECIT DE VOYAGE

Une émeute à Alger

C'est par une belle matinée du mois d'avril que nous mimes le pied sur le sol algérien. Nous avions quitté Marseille 20 heures plus tôt et c'est la tête et les yeux encore tout remplis des mille visions de cette ville phocéenne que nous accostâmes en terre d'Afrique. Nous nous étions embarqués la veille à bord du paquebot Timgad non sans avoir erré au hasard, deux jours durant, dans la vieille ville deux fois millénaire. Tout convergeait pour nous rendre attrayant notre séjour à Marseille.

Tout d'abord, le Vieux-Port, digne d'un autre âge, où s'exhale une odeur de poix et d'épices, indice certain, nous semblait-il, de longues expéditions en pays lointains. Les curieuses teintureries qui longent le port, les petits cargos chargés d'oranges à déborder qui viennent des îles. Des marchandes qui vendent sur la voie publique arrivent nombreuses faire remplir leur voiture à bras et il ne se passe pas bien des heures avant que le bateau soit débarrassé de tout son contenu. Pas de cartel dans ces pays. Par conséquent, pas d'inutiles majorations de prix pour payer l'emballage.

Un bateau de plaisance est là, ancré dans le bassin de la Joliette, tout illuminé, qui doit partir le lendemain en croisière dans la mer de Chine. Les passagers ne manquent pas. Sa voûte d'arcasse constellée de minuscules ampoules électriques donne à tout le paquebot un air de fête.

Les ports de mer sont remplis de sédentaires non satisfaits, aux idées vagabondes, aux désirs d'aventures merveilleuses en pays lointains; les plus hardis s'embarquent, attirés vers l'inconnu, pour voir, de l'autre côté — ce qu'ils ne trouveront jamais.

Puis, tout à côté, dans le port même, le vaste temple où reposent les restes de Mgr de Mazenod, ancien évêque de Marseille et fondateur de l'ordre illustre des Oblats. Un peu seule, à l'écart, se mirant dans les eaux tranquilles du bassin, la cathédrale est là, sereine, pendant que là-haut, sur la colline, dominant la mer et souvent troublée par le mistral, est juchée Notre-Dame de la Garde avec la ville à ses pieds.

Sitôt le bassin franchi, nous longeons l'îlot sur lequel est construit l'archique château d'If—rendu célèbre par le roman Dumas — et prenons la haute mer. A l'aube, nous côtoyons les îles Baléares. Des marsouins s'ébattent attirés sans doute par le sillage que fait le navire.

Mais quel est donc cet escalier de géant que nous distinguons là-bas à l'horizon? Par quel phénomène de mirage voyons-nous ce palais de la fée Morgane qui s'étage ainsi dans les airs? Des cathédrales aux coupoles éclatantes se montrent çà et là estompées par la brume. Voilà que des maisons se distinguent. C'est Alger. Alger la blanche qui apparaît dans le lointain.

Deux heures après, nous sommes à quai. Sur le débarcadère nous reconnaissons notre ami Sidi Ayoub. Son regard scrute la baie. Il est grand, élancé, immobile comme une statue et peut rester ainsi des heures entières sans bouger. Serait-ce là un signe caractéristique de la race arabe? Je croyais qu'il n'y avait que le Mzabite pour être ainsi. Celui-ci est un avocat du barreau de Casablanca qui est en promenade à Alger et que nous avons connu le mois précédent au Maroc.

Nous passons à la douane pour la forme puisque nous sommes encore en France. Nous nous dirigeons vers l'ascenceur qui nous transporte en un clin d'oeil sur le boulevard de la République. "Prière de faire l'appoint. Trente centimes par personne." lit-on sur un petit écriteau placé là sans doute, dans le monte-charge par quelqu'érudit. Cela veut dire en langue vulgaire: "Tenez la juste monnaie prête."

M. Ayoub nous emmène prendre le thé chez ses hôtes qui nichent tout là-haut rue des Mameluks. Après les présentations d'usage qui consistent en une révérence la main sur le coeur suivie d'un baiser sur le revers de notre pouce, nous nous asseyons par terre sur des coussins. Isophie, une belle fillette blonde arrive avec une bouilloire en bronze doré pendant que son papa prépare le thé à la menthe qu'on nous sert dans des verres. On nous offre aussi des petits gâteaux qui ont l'aspect de bananes minuscules. Ils sont d'ailleurs délicieux.

Nous sommes en présence de deux marchands arabes dont l'un, un ancien caïd marocain qui a refusé de se rendre lors d'un armistice, a de ce fait perdu ses prérogatives de chef. Il veut absolument que nous allions goûter chez lui à Settat lorsque nous retournerons au Maghreb. Settat est une petite ville marocaine située à quelques centaines de milles d'ici. Voilà l'hospitalité arabe!

La ville est en fête. Les vingt reines de Paris sont ici en promenade sans compter Charlie Chaplin, Cécile Sorel et toute l'association des gaziers de Paris. Le soir, après le dîner, nous allons nous asseoir à la terrasse du Grand Café d'Alger situé en face du théâtre municipal au brouhaha des rues de Paris, nous ne remarquons rien d'insolite. Il n'y avait pas une heure que nous étions là à écouter la musique, que quand bien même nous aurions voulu nous en aller, nous en aurions été incapables tant la multitude était compacte entre la salle de spectacle et le café. Au milieu de cette cohue dominant la foule de toute sa tête, un prêtre à la figure d'apôtre, à la carrure d'athlète, est là téméraire.

Les taxis qui arrivent au théâtre sont immédiatement renversés avec défense aux occupants de descendre. Que se passe-t-il donc?

Le créole algérien qui a souvent du sang espagnol ou italien dans les veines, est plus intolérant, plus emporté que le Français de la métropole. En général plus instruit, il est aussi je crois plus querelleur. Il a des idées arrêtées et tient à les faire triompher même s'il faut pour cela en venir aux coups. Le motif qui fait agir ces jeunes hommes, des universitaires pour la plupart, est celui-ci: Le maire s'est permis de prêter la salle municipale à un individu qui fait des conférences contre les religions. La jeunesse des universités trouvant cela de mauvais goût, s'en est offusquée, et a décidé que la réunion n'aurait pas lieu. Et c'est ainsi qu'au premier taxi récalcitrant, les cannes se heurtent, des injures s'échangent sans compter plusieurs corps à corps. Profitant de l'arrivée des pompiers et du départ de trois ou quatre avocats israélites qui occupent des chaises voisines des nôtres, nous nous esquivons par des rues détournées galopant vers notre hôtel sis au boulevard de la République. Nous y arrivons en même temps que les manifestants. En effet, ces derniers non satisfaits d'avoir gagné leur point au théâtre, s'en viennent maintenant continuer leurs manifestations en face des bureaux d'un journal qui a marqué de la sympathie pour le maire. Le prêtre y est toujours. C'est que pour les hommes de cette trempe, quand il s'agit de la défense d'une doctrine, leur vie ne compte pour rien.

Là, au boulevard, leur porte-parole montant sur un pylone dit en substance: "Ce n'est pas dans nos habitudes d'être contre la police. Cela doit vous surprendre! Nous sommes par essence même des conservateurs, amis de l'ordre, hostiles aux innovations dangereuses. Nous croyons que c'est à nous qu'il convient de combattre les idées subversives qui menacent la société. Nous considérons le conférencier qui devait parler ce soir comme un homme malfaisant, allant à l'encontre des idées reçues, de l'ordre social établi. Nous ne permettrons pas qu'un énergumène de son espèce, venant on ne sait d'où, se serve de la salle municipale pour débiter ses élucubrations. Ses idées ne rencontrent pas celles de la majorité des Algérois. Rien de profitable ne peut découler d'une conférence qui porte un tel titre. Par conséquent, le maire a manqué en lui prêtant la salle." — Ici, un sergent de ville vient nous inviter à quitter la place, car cela dit-il peut devenir dangereux. — "Il a eu tort!" "Rétractez-vous!" crie une voix. "Nous sommes ici dans un pays libre" vocifère quelqu'un. Et patati, patata. "Que ce conférencier aille exercer son métier de démolisseur ailleurs, en U. R. S. S., par exemple. Il n'y a pas de place ici pour cet individu."

Et c'est ainsi que, bien malgré nous, nous assistâmes, participâmes presque, à une émeute, durant notre court séjour à Alger.

Le soir même, on ramassa sur la place quelques douzaines de cannes rompues et cinq ou six "tuyaux" écrasés en accordéons.

Le lendemain, dans les cafés, comme en France où tout finit par des chansons, on chantonnait: "La ballade des hauts de formes."

Quant au conférencier, il avait filé à l'anglaise faisant voile vers un pays plus hospitalier.

Guy GRAVEL
Gravelbourg, avril 1933.

Choses et Autres

Imposante cérémonie religieuse

Translation des restes de quatre évêques dans la crypte de la basilique de Montréal. — Le délégué apostolique préside. — Sermon

MONTREAL. — Une magnifique cérémonie s'est déroulée à la basilique de Montréal, sous la présidence de S. E. le Délégué Apostolique, Mgr A. Cassulo en présence de plusieurs évêques et une foule de membres du clergé et des communautés religieuses de Montréal. On a déposé dans la chapelle funéraire, lieu de richesse, les corps de quatre évêques de Montréal, NN. SS. Lartigue, Fabre, Racicot et Bourget.

La cérémonie a été précédée de la messe pontificale qui fut chantée par le Délégué Apostolique. Le sermon fut fait par S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. Il passa en revue les activités de chacun des évêques défunts. Pour chacun il eut un qualificatif spécial résumé en une phrase. "Mgr Lartigue: "Sulpicien par état et par l'accent de sa piété"; "Mgr Fabre: "Il a vécu ses armoiries "in fide lenitate", foi et douceur"; Mgr Racicot: "Modèle achevé d'une vie et d'un esprit de prêtre"; Mgr Bourget: "Rien ne manque à ce grand évêque de ce qui le fera survivre dans l'histoire; épiscopat d'une exceptionnelle durée, sainteté divine, oeuvres grandioses".

Mgr Gauthier conclut son sermon en disant qu'il faut prier pour les évêques pendant leur vie, à cause de leurs responsabilités et après leur mort parce qu'ils ont contribué à la vie spirituelle de leurs ouailles.

Semaine du dimanche

La semaine du dimanche a lieu du 30 avril au 7 mai. En la recommandant à son clergé, l'évêque de Valleyfield, S. Exc. Mgr Langlois écrit: "Que de fois au cours de l'année présente, malgré même la crise dont souffre partout l'industrie, n'avons-nous pas lu dans les feuilles publiques ou entendu dans les conversations, les plaintes des curés et de croyants laïques, débordés dans leur zèle par l'inconcevable ambition ou impiété de financiers, qui imposent à leurs employés des oeuvres serviles à accomplir le dimanche, alors que sur semaine le manque de contracts ou de marchés réduit tant d'institutions à un chômage désastreux. On dirait que la lutte est engagée, volontairement, entre ces tenants de la fortune terrestre et l'Eglise qui veut d'abord assurer à ses enfants les biens du ciel. Aussi Dieu se charge-t-il de punir les coupables, et ceux qui portent le poids de leurs fautes, par des fléaux comme en subit aujourd'hui l'humanité.

"Un signe plus douloureux encore à constater c'est que même dans nos campagnes, où le repos dominical a toujours été en honneur, on ne trouve pas seulement, aujourd'hui, des marchands têtus ou réfractaires, des hôteliers sans foi ni loi, qui vendent envers et contre toutes les objurgations de leurs pasteurs, mais on voit en bien des endroits les cultivateurs eux-mêmes exhiber, pour solliciter la clientèle, les produits de leurs fermes ou les objets d'art domestique confectionnés par leurs filles; conduire leurs animaux à la boucherie ou conclure des marchés qui pourraient tout aussi bien se faire sur semaine. Ne faut-il pas aussi, à l'ouverture prochaine de la saison du tourisme, mettre nos braves gens en garde à la fois contre leur propre penchant aux plaisirs et contre les mauvais exemples que trop de citadins s'en vont étaler sans pudeur au sein de nos campagnes".

La femme en U. R. S. S.

Le nombre des femmes russes travaillant dans l'industrie a fortement augmenté ces dernières années, même dans l'industrie lourde. Le tiers des ouvriers soviétiques sont des femmes; l'industrie seule en occupe 1.7 million.

En faisant travailler les femmes hors de chez elles, les Soviets ont surtout pour but de détruire la vie de famille, qu'ils considèrent comme l'une des bases du régime capitaliste. C'est dans le même but qu'ils créent des cantines communes, nourrissant actuellement 15.5 millions de personnes et des crèches qui gardent en ville le 12,6 pour cent et à la campagne le 9,9 pour cent des enfants pendant le travail de leur mère. Les communistes poussent aussi les femmes à l'activité politique. 500,000 d'entre elles appartiennent à leur parti et 1,6 million aux "Jeunes Communistes". 300.000 femmes occupent des postes administratifs à la campagne et 43,000 dans les villes.

Une entrevue du professeur Hoetzch

Le "Neues Weiner Journal" a interviewé le professeur Hoetzsch sur son dernier voyage en Russie soviétique. "La situation alimentaire, a-t-il dit, est devenue catastrophique en Russie. Les villes et les villages manquent du nécessaire. A part les soldats, je n'ai pas rencontré de gens mangeant à leur faim. Pour ceux qui connaissent le pays, tout cela n'est que le résultat de la collectivisation. Les ouvriers et les paysans ont payé d'une forte baisse de leur niveau de vie, l'exécution du plan quinquennal."

Apostolat de la prière

Intention Générale Bénie par le Saint-Père

QUE LA MERE DE DIEU NOUS CONDUISE AU COEUR DE SON FILS

Le Saint-Père exprimait récemment le désir que tous les catholiques soient amenés au Coeur de Jésus par la Mère de Dieu. Rien de nouveau dans ce désir, car qui douterait du désir du Père commun des fidèles de voir tous ses enfants rapprochés du Christ. Mais envisageons le moyen que le Saint-Père ajoute: que nous allions au Coeur de Jésus par le Coeur de Marie. "Ad Jesum per Mariam." — Dans son encyclique "Miserentissimus Redemptor, il affirme que le Coeur de Jésus est le résumé de toute la religion, la règle de la vie parfaite. Il ne doute pas que le culte du Sacré-Coeur, amplifié dans l'Eglise, n'apporte à la société en désarroi des secours immenses. Que cette conversion de tous vers le Coeur de Jésus se réalise par la Mère de Dieu, c'est le voeu très évident de notre Pontife suprême. Le 6 mars 1932, parlant à 1.200 associés de l'Apostolat de la Prière, il disait: "La voie qui conduit au Coeur de la Mère est la même qui conduit sûrement au Coeur du Fils, au Coeur du Christ-Roi, au Coeur eucharistique, au Coeur sacré de Jésus, centre du divin amour." — Quelques jours plus tard il bénissait l'intention générale que nous avons sous les yeux: "Que la Mère de Dieu nous conduise au Coeur de son Fils." Connaissant la dévotion filiale du Pontife actuel envers la sainte Vierge, nous ne serons pas surpris de l'entendre proclamer avec la tradition chrétienne qu'"il faut aller au Christ par Marie: "Ad Jesum per Mariam".

Intention Missionnaire

L'ACCROISSEMENT DES MISSIONNAIRES EN FERVEUR ET EN NOMBRE

Le Saint-Père ne cesse de nous répéter la parole du Sauveur: "Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers." En effet, grande est la moisson. Un milliard d'hommes qui ne connaissent pas le Christ nous attendent, les ouvriers: 15,000 prêtres. Ils devraient être 1,000,000. Les associés de l'Apostolat voudront prier pour que ce personnel des moissons s'accroisse en nombre et en ferveur.

Pensées choisies

Il y a dans la vie des heures noires, pour s'en évader on lâche la bride à son imagination.

Ce n'est pas l'amour qui trompe l'homme, c'est la faiblesse de l'homme qui trompe l'amour...

Il y aurait de quoi faire bien des heureux avec les miettes de bonheur qui se perdent dans le monde.

C'est une triste chose dans cette vie de ne pouvoir plus reposer son coeur que sur la pierre d'un tombeau.

Le coeur est insondable: Il est si vaste que toutes les joies de la terre ne suffiraient à le combler.

La solitude du coeur est bien la pire solitude...

Essayer d'oublier quelqu'un c'est y penser constamment.

Ce n'est qu'en perdant ce que l'on aime que l'on sent vraiment combien on y tenait...

Il y a tout un monde dans une goutte d'eau, toute une âme dans une larme.

Une autorité en la matière dit que, si du linge a été roussi, on peut faire disparaître la chose en coupant un oignon par la moitié et en frottant la partie roussie, puis en la plongeant dans l'eau froide.

Une cuillerée à soupe de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

RURAL vs URBAIN

Un voyageur attirait dernièrement mon attention sur la regrettable rivalité qui semblait exister entre les classes urbaines et rurale dans l'Ouest canadien. J'ai étudié cette question sous plusieurs angles. Après avoir visité les deux camps, j'en suis venu à la conclusion qu'il n'y a pas de raisons sérieuses pour la continuation de cet état de choses.

Sans entrer dans les détails, souvent pénibles, examinons la question d'une manière impartiale, sans préjugé, ni favoritisme.

D'abord, nous trouvons des villes presque entièrement composées de fermiers ou descendants de fermiers, et de nombreuses fermes occupées par des personnes de prove nance urbaine.

Ceci veut dire qu'il n'y a pas de différence dans la morale, ni la valeur de ceux qui forment ces deux classes: les deux ont leurs défauts et leurs qualités, sans distinction aucune.

Dans le domaine économique, l'agriculture a droit à la première considération, car la prospérité générale dépend de son succès. Ce que beaucoup d'urbains oublient trop souvent, en spéculant aux dépens de l'agriculteur, par des combinaisons commerciales savamment élaborées, par l'entremise de chefs qui ne sont pas en contact avec la classe agricole. En ce faisant, ils se causent ainsi un mal incalculable à eux--mêmes. Malheureusement les modestes villageois sont souvent blâmés pour cela alors qu'ils n'y peuvent rien et qu'ils en souffrent eux-mêmes. J'ai aussi constaté que la majorité des villageois sont toujours prêts à coopérer avec les cultivateurs. Ce serait folie de leur part de refuser leurs services à l'in dustrie basique en tout temps. Cette coopération tend à remplacer, depuis quelques années, l'esprit d'ambition et de fraude qui a caractérisé la première décade de développement en cette province. Un signe de ce changement est l'invitation que les fermiers ont adressée aux ouvriers et résidents des villes de les joindre dans leurs mouvements économiques et politiques.

Aujourd'hui un meilleur esprit d'accord semble prévaloir un peu partout. Il est peut-être l'effet de la crise, c'est possible! mais tout de même il n'en est pas moins un pas forcé dans la bonne direction.

L'antagonisme insensé qui a régné dans certains centres a causé un mal incalculable que la génération présente pourra difficilement remplacer par la coopération et la compréhension complètes si nécessaires à présent.

Oui, il est possible de s'entendre. Nous n'avons qu'à nous rappeler l'adage: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes". Ne proférons jamais de ces phrases détestables: "Ca part de la ville, ce n'est pas bon. Les gens de la ville vivent de nos labeurs! Laissons les gens du village payer pour ceci ou cela! Que les fermiers se débattent avec leurs problèmes!" "et mille autres expressions fausses déplorables qui ne font qu'augmenter le malaise.

Quelques Dames de la ville ne peu vent sentir les fermiers, tandis que certaines Dames de la campagne ne voient que canailles et voleurs dans les villages. Quelle exagération mensongère! Ces classes ne se voisinent pas et ne se connaissent pas assez. Si elles se fréquentaient ils découvriraient sans doute des qualités ou elles ne voient que des défauts. Elles se comprendraient mieux et, à la lumière de la charité chrétienne, ne verraient pas de différence entre urbains et ruraux.

La Providence a voulu des fermiers et des villageois, Elle fait également luire son soleil et tomber sa pluie bienfaisante sur les deux, Elle distribue ses épreuves libéralement à tous.

Lorsqu'à la porte du paradis vous solliciterez votre admission, l'on ne vous demandera pas si vous êtes de la ville ou de la campagne, mais peut-être si vous avez employé vos facultés à promouvoir la bonne entente entre vos semblables. C'est le devoir commun de tout fermier et villageois, et par les temps présents c'est un devoir impérieux.

Les Canadiens français aiment beaucoup la discussion, un peu la discorde, un peu aussi la chicane. Pourquoi ne pas appliquer un peu de cette énergie à promouvoir l'harmonie entre hommes sérieux, qu'ils soient du village ou de la campagne.

J'ai connu dans l'Alberta une excellente mère de famille, agréable belle-mère, mais non moins bonne commère. Comme elle résidait sur les limites du village, cette position stratégique lui permettait de mettre à l'oeuvre son inépuisable énergie. Elle avait la louable habitude d'annoncer toutes les nouvelles à sa nombreuse parenté des environs et aux amis. Que ce fut un mouvement pour améliorer l'agriculture ou une affaire paroissiale ou scolaire, sa conclusion était toujours la même: "Cà c'est pour leur poche, il ne faut pas se mêler de cela!" Le plus curieux de ce caractère, c'est qu'elle se joignait toujours aux mouvements lorsqu'ils étaient lancés et se dévouait comme toute bonne canadienne sait le faire.

Ce cas démontre que beaucoup de frictions ne sont que superficielles et pourraient être évitées pour le plus grand bien de tous.

L. P. COTE

Montmartre, avril 1933.

NOUVELLES

Le traité de commerce anglo-canadien

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull n'est pas sûr qu'il soit possible de conclure un traité de commerce avec le Canada pendant le court espace de temps qui reste avant la conférence économique mondiale.

Des forçats se se mutinent à Kingston

KINGSTON, Ont. — Une quinzaine de forçats se sont mutinés dernièrement, au pénitencier local alors qu'ils ont refusé de regagner leurs cellules.

Les prisonniers voulaient protester contre l'isolement du forçat O'Brien, qui est dans un cachot pour le rôle qu'il a joué lors des derniers troubles à Kingston.

Prochain conflit

PEIPING. — Colonne par colonne, les troupes japonaises évacuant le territoire de la Chine proprement dite qu'elles avaient envahi. Ces troupes se dirigent vers la Mandchourie où, dit-on, un sérieux conflit est à la veille d'être déclaré. La cause de ce conflit sera le chemin de fer chinois oriental.

L'interdit commercial en vigueur

LONDRES. — La Grande-Bretagne et la Russie entrent dans une guerre économique qui menace de durer aussi longtemps que les deux sujets britanniques emprisonnés à Moscou ne seront pas relâchés. Il s'agit pour les deux pays d'un enjeu commercial annuel d'environ $100,000,000. L'interdit britannique de 80 pour cent sur les importations russes est entré en vigueur. La Russie a répondu immédiatement par des représailles d'interdiction complète des importations anglaises et autres mesures restrictives sur le commerce et la navigation britanniques.

L'Union postale à Ottawa

OTTAWA. — M. E. Voutat, de Berne, Suisse, secrétaire de l'exécutif de l'Union Postale mondiale, est attendu à Ottawa, il fera les pré paratifs des importantes réunions de l'Exécutif de l'union qui auront lieu ici du 18 mai à la fin de juin, L'Union Postale comprend 86 pays. Ce sera la première fois que l'Exécutif se réunira en dehors de l'Europe. Et la première fois également qu'elle se réunit dans un Dominion Britannique.

Le chômage dans le monde

Une aggravation générale depuis le début de l'année. — Les statistiques du Bureau international du Travail.

GENEVE. — Les statistiques sur la situation du chômage dans le monde, reçues à Genève, au bureau international du travail, pour les mois de janvier, février et mars 1933, continuent à marquer une aggravation générale du chômage par rapport à la période correspondante de l'année 1932.

La comparaison des chiffres d'un hiver à l'autre fait ressortir dans la plupart des pays un accroissement du nombre des chômeurs. L'accroissement apparaît moindre en France, 9 pour cent; en Grande-Bretagne, 4 pour cent; en Italie, 12 pour cent.

Dans quatre pays seulement : Allemagne, Australie, Canada et Pologne, on observe une diminution du nombre des chômeurs d'une année à l'autre.

Pour la France, les statistiques des bureaux de placement et estimations diverses accusent 368,929 chômeurs en mars 1933 au lieu de 292,552 en décembre 1932 et 337,129 en mars 1932.

La supplique porte à date 100,000 signatures

MONCTON. — La campagne en faveur du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie continue à marcher rondement et jusqu'ici, annonce-t-on au bureau de la Société l'Assomption, plus de 100,000 signatures ont été recueillies. Elles se répartissent entre les divers diocèses organisés dans les proportions suivantes:

Québec, 38 678; Chatham, 28,899; Montréal, 13.656; St-Jean, 10,028; Antigonish, 5,453; Charlottetown, 3,000; Chicoutimi, 446; Rimouski, 403; Trois-Rivières, 154; Nicolet, 113: Total, 100,830.

A date, quinze diocèses ont été couverts. Ce sont: St-Jean, Chatham, Québec, Montréal, Antigonish, Charlottetown, Chicoutimi, Trois-Rivières, Rimouski, Nicolet, Golfe St-Laurent, Gaspé, Joliette, Valleyfield et Sherbrooke.

UN PEU DE TOUT

"L'enfant sain"

par le Dr Daniel LONGPRE

Le Dr Longpré, chef de Service à la crèche d'Youville et à l'hôpital Saint Luc, à Montréal, vient de publier sous le titre de "L'Enfant Sain", aux Editions Albert Lévesque, le premier livre de langue française traitant des techniques américaines d'hygiène et d'alimentation infantiles.

La puériculture qui, en d'autres pays, fait l'objet de recherches patientes et d'études prolongées de spécialistes, le Dr Longpré l'étudie au triple point de vue de notre situation géographique, politique et ethnique. "Nous sommes, écrit l'auteur, au carrefour de trois grandes civilisations... Nous n'avons jusqu'ici tourné l'esprit que du côté de la France. Nous pouvons certes y trouver la solution d'un grand nombre de nos problèmes, mais non de tous. Aussi, l'auteur croit-il que nous avons trop dédaigné les enseignements précieux que la clinique anglaise aurait pu nous donner et n'avons pas su adapter à nos besoins ce que les Etats-Unis ont produit de plus beau, ce qui fait d'eux un peuple beau et fort: la vulgarisation des techniques modernes d'hygiène infantile.

"L'Enfant sain" est un manuel élémentaire destiné surtout aux gardes-malades et aux jeunes médecins. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres. Après les notions préliminaires sur la croissance physique et psychique de l'enfant, l'auteur parle de l'hygiène pré-natale et du nouveau-né, de l'hygiène men tale et alimentaire, de l'allaitement maternel, de l'alimentation artificielle, de la médecine préventive, etc. Bref, ce petit volume, complet dans sa concision, sera désormais indispensable, non seulement aux gardes-malades, mais aux jeunes mères soucieuses de connaître les meilleurs soins à donner aux enfants pour qu'ils soient sains et forts.

"L'Enfant Sain", volume de 130 pages, avec couverture renforcie, est en vente au prix de $0.75, chez l'Editeur, 1735 rue Saint Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

L'origine des poissons d'avril

La coutume des "Poissons d'Avril" est née sous Charles IX, en l'an de grâce 1564. Le Roi, alors en son château du Roussillon, fit paraître une ordonnance fixant le pre mier jour de l'année au début de janvier "en lieu et place du 1er avril". Au 1er avril suivant, de nombreux sujets firent semblant de se tromper et envoyèrent, à leurs amis, voeux et cadeaux sans valeur en forme de plaisanterie. Le poisson étant le signe zodiacal du mois d'avril, nombreux de ces animaux en sucre et chocolat furent échangés... Amusement, douce coutume d'antan qui se perpétue. Continuons en ce temps de crise: c'est une occasion de scurire.

La vie passe

Une revue américaine a eu l'amusante idée de calculer — à une minute près — de quelle façon un petit Américain moyen de 80 ans avait dépensé son temps.

Les chiffres ont été obtenus en faisant la moyenne d'un très grand nombre d'enquêtes.

—Pour dormir et pour s'habiller, l'homme de 80 ans américain a dépensé 26 ans, 312 jours, 18 heures et 22 minutes.

—Pour travailler, 21 ans, 95 jours 4 heures, 40 minutes.

—Pour se fâcher, s'impatienter, se mettre en colère, 6 années 186 jours, 14 heures, 10 minutes.

—Pour manger et boire, 5 années, 346 jours, 5 heures, 14 minutes (seulement...)

—Pour attendre "son tour", son autobus, son billet de théâtre, 5 années, 302 jours, 16 heures, 5 minutes.

—Pour ses fêtes et ses vacances, 4 années, 12 jours, 15 hrs, 3 minutes.

—Pour voyager, 3 années, 273 jours, 18 hrs., 24 minutes.

—Pour lire des journaux, 1 année, 243 jours, 7 hrs., 18 minutes.

—Pour se raser, 140 jours, 23 heures, 19 minutes.

—Pour nouer sa cravate, '8 jours, 12 hrs., 6 minutes.

—Pour se moucher, 13 jours, 8 hrs., 28 minutes.

—Pour rire à gorge déployée, 1 jour, 22 hrs., 3 minutes.

—Pour bâiller, 4 jours, 2 hrs. 26 minutes.

—Pour chercher son bouton de col, 7 jours.

Un jeu inoffensif

Vous avez certainement des amis qui se vantent de ne jamais faire la moindre faute d'orthographe? Eh bien! je vais vous donner un excellent moyen de leur prouver qu'ils ne sont pas plus infaillibles que vous... ou qu'un autre.

A ces gens prétentieux, présentez une feuille de papier et un crayon; puis, demandez-leur d'écrire ces deux phrases:

Mes laitues naissent-elles?...
Oui, mes laitues naissent!
ou bien,
Cet homme est ténor et m'embête!

Même si vous prononcez ces mots sans précipitation, on vous obligera à les répéter plusieurs fois de suite, car ils demeureront incompréhensibles.

Finalement, vos amis donneront leur langue au chat et prétendront qu'il s'agit de phrases composées de mots anglais, allemands, voire chinois.

Pendant ce temps, au moins, ils ne diront pas de mal du prochain et ils oublieront les désavantages de la vie chère.

Rendre heureux ceux qui nous entourent

Chercher à rendre heureux, c'est se rapprocher de Dieu de la manière la plus intime.

C'est être prêt à sacrifier un plaisir personnel pour donner un plaisir à un autre.

C'est se regarder avec amour comme au service de tous, et agir ainsi sans éclat, sans parade, sans vouloir paraître dévoué.

C'est vivre avec ceux que nous aimons surtout, avec aisance, simplicité — demandant, recevant, donnant avec une joie plus intime qu'expansive.

Un postulant au théâtre devait prononcer cet hémistiche d'un vers.

Arrête, lâche, arrête!

Il prononça si brièvement que tout le monde entendit:

Arrête la charrette!

Un autre devait s'élancer sur la scène en criant: Sonnez trompettes!

Dans son désarroi, il mêla le tout et bêla: Trompez, sonnettes!

—Qu'est-ce que vous faites, Rosalie?

—Madame, je suis en train de monter des cendres.

—Eh! bien, quand vous aurez fini de monter des cendres, vous décendrez mon thé...

La violette.

L'humour britannique fleurit chaque jour, témoin cette petite histoire, presque neuve.

Dans une école, l'institutrice voulant célébrer la modestie et stigmatiser l'orgueil, use, bien entendu, de la vieille comparaison de la rose avec la violette.

"Une belle dame, portant une somptueuse toilette, passe fièrement dans la rue, sans dire bonjour à personne. Cela, mes enfants, c'est la rose... Derrière elle vient une petite créature qui marche tête baissée..."

Une élève interrompt:

—Cela, c'est le mari!

x x x

Histoire juive

Cohen et Levy font des paris aux courses. Ils ont promis mille dollars au Dieu des Juifs s'ils gagnaient mais la chance leur est nettement défavorable.

Ils promettent alors la même somme au Dieu des chrétiens. Ils gagnent.

—Il faut tout de même croire, dit Cohen, que le Dieu des chrétiens est supérieur au Dieu des Juifs.

—Bah! réplique Levy, le Dieu des Juifs savait bien que nous ne lui aurions pas donné les mille dollars.

x x x

Fable-express.

Une beauté faisait, afin de rester belle,
Dès que lui parvenait le nom d'une eau nouvelle,
L'achat, au parfumeur, de ce produit nouveau,
Augmentant d'un flacon sa collection d'eaux!
Moralité:
La Vénus de mille eaux.

x x x

A Tristan Bernard

Voyant afficher tes oeuvres d'antan,
La foule s'empresse et gaîment s'écrie:
—C'est de Tristan!
Mais, devant ton mots-croisisme embêtant,
Ce beau cri du coeur, las! se modifie:
—C'est à Tristan!

Le blanc d'un oeuf, étendu sur une brûlure, soulagera aussitôt.

LA PAGE DES ENFANTS

Causerie

Bien chers enfants,

Nous causions l'autre jour d'apostolat; nous nous étions promis de revenir sur ce sujet: me voici. Vous êtes-vous découvert un tempérament d'apôtre? Sentez-vous au fond de votre âme un peu de zèle pour la gloire de Dieu et l'honneur de la religion? Si oui, vous êtes déjà apôtres de désir, et vous le serez bientôt d'action, n'est-ce pas? Les moyens? ils sont simples: pour nous, enfants, ils peuvent se résumer à deux, la prière et l'exemple.

Nous donnons la première place à la prière. Un de nos plus aimables poètes a écrit ces beaux vers:

Un enfant peut sauver un monde
En joignant ses mains chaque soir.

Il voulait dire que la prière d'un enfant innocent et pur est si efficace que demandât-il la grâce de tout un monde coupable, Dieu ne pourrait la lui refuser. Prions donc, et ce petit mouvement de nos lèvres ira jusque dans les profondeurs de l'infini toucher le coeur de Dieu et, par l'intermédiaire de la grâce provoquera un ébranlement dans le monde des âmes. Qu'il est beau de penser que de notre maison, en nous agenouillant devant Dieu, nous pouvons agir à distance sur les âmes: Qu'il est beau de penser que des pécheurs obstinés jusqu'ici dans leurs égarements, seront enfin touchés d'un rayon de lumière dont le foyer aura été notre coeur..

Un autre moyen d'apostolat très simple, et à la portée de tous, bien qu'il exige plus de sacrifices que les autres, c'est l'exemple. Par le fait même que l'on mène une vie irréprochable, on exerce à son insu une certaine influence. Donner l'exemple de la tempérance, de la pureté, de la charité c'est non seulement prouver que ces vertus sont possibles, mais les faire aimer et désirer. Tel est le charme de la vertu qu'elle force au respect même ceux qui font semblant de la dédaigner. On conte que les soldats romains, envoyés pour arrêter sainte Cécile furent si charmés de la grâce de la jeune patricienne, que l'un d'eux s'écria: "Vive le Christ qui a une telle servante." Si donc nous désirons faire du bien, commençons par nous sanctifier nous-mêmes; c'est la condition indispensable de l'apostolat.

Tel est bien le procédé de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: selon elle il suffit d'aimer Dieu pour sauver les âmes. Un trait de sa vie nous aidera à entrer dans sa pensée intime. Le médecin du couvent lui avait ordonné de faire chaque jour une promenade; elle obéissait malgré son extrême fatigue. Un jour qu'elle se traînait dans le jardin, une de ses compagnes lui dit: "Vous feriez bien mieux de rentrer dans votre cellule; votre promenade ne vous fait aucun bien, vous vous fatiguez, voilà tout." Elle répondit avec un sourire: "Je marche pour un missionnaire, il est épuisé, exténué; en surmontant ma fatigue, je lui donne courage." Ce genre d'apostolat n'est-il pas accessible à tous?

A l'école de la petite Fleur de Lisieux, nous apprendrons encore à honorer, d'un culte convenable, notre bonne Mère du ciel durant le mois de mai. En effet sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a vécu une vie mariale intense, sa soumission à la très Sainte Vierge fut entière et parfaite, elle a eu une grande confiance en sa maternelle bonté et sa puissance suppliante; elle a réclamé sans cesse son secours, elle lui a découvert ses peines et ses besoins en toute simplicité. Toute jeune encore la petite sainte sait parler à l'Immaculée le langage le plus délicat, lui témoigner les attentions les plus exquises; écoutez-la: "Savez-vous ma Mère chérie, que je me trouve plus heureuse que vous: Je vous ai pour Mère, et vous n'avez pas comme moi une Sainte Vierge à aimer. C'est une telle douceur de moins pour vous, une telle douceur de plus pour moi." Aussi, en la chère petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Très-Haut et sa très sainte Mère se sont formé une grande sainte, une fervente apôtre: elle part à la conquête des âmes, elle plante la croix sur tous les rivages, elle fait régner Jésus et Marie dans tous les coeurs. Où trouver plus beau modèle d'apostolat, de piété mariale.?

Je vous souhaite à tous, chers enfants, de reproduire un peu dans votre petite vie les vertus de Thérèse enfant. Elle a participé à un degré très élevé, à la pureté de sa céleste Mère, voilà pourquoi elle a tant participé à sa lumière. En union avec la grande Petite Sainte, demandons à la Reine de Mai le salut de la société moderne si malade et si éloignée du ciel.

Toujours vôtre,

Tante PRESENTINE

SUJET DE COMPOSITION
LES SEMAILLES

1—(a) Aspect de la ferme à l'époque des semailles.
(b) Sentiments du semeur: craintes et espoirs.
2— Rapprochement entre le travail du semeur.

Devis et attitudes

QUELQUE PART EN ENFER

Premier démon. — Les hommes sont bêtes.

Second démon. — Les hommes sont bêtes.

Premier démon. Utilisons cette bêtise, scorpion crochu. Utilisons-la pour notre cinéma mondial. Elle marche bien notre corruption par le cinéma... L'opinion se fait. Le cinéma est chose indifférente en soi, disent les casuistes... Parfait.. Le cinéma ce n'est ni le blé ni l'ivraie, c'est indifférent.

Second démon. — Commode, commode, pas vrai, gluant aspic, la casuistique. Faisons-en une doctrine de perversion. Indifférent en soi le cinéma??? Est-ce là ce que nous avons voulu en le semant par l'univers?... Mauvais, en fait, notre cinéma. Hi! hi! Bourrons l'univers avec cette concession des bons naïfs.

Premier démon. — Moi, je suis la luxure gaillarde. Toi, scorpion crochu, tu es l'avarice sordide. Les mauvais terriens, nos hôtes de demain, sont facilement maintenus dans le vice: tigres ou pourceaux, ils mordent sans examen à la charogne que nous leur tendons. Oui, mais les bons? Il y a les bons.

Second démon. — Il y a les bons.

Premier démon. — Bah! si nous ne pouvons pas les gagner tous, nous pouvons les berner. Les grands producteurs ont l'or et l'art pour créer les films pourrissants. Ils feront par l'or danser les gouvernements, les conseils municipaux, même des ecclésiastiques. Voilà pour l'avarice. Par leur art qui est le nôtre, ils garderont en continuel éveil le petit animal, qui tu sais, sommeille en tous les terriens; voilà pour la luxure. Les bons, eux, sont bernables à merci. D'abord, ils ont tous de mignons défauts; les uns sont peureux, d'autres sont paresseux, d'autres, enfin, sont outrancièrement opportunistes et tolérants et pacifiques et conciliateurs.

Second démon. — Utilisons ces mignons défauts, frère aspic. Damnons les individus. Saisissons l'espèce humaine.

Premier démon. — C'est bête, des hommes!

Second démon. — C'est bête, des hommes!

Premier démon. — Endormons les bons frères scorpions, sur un oreiller de tout repos. Laissons-les se réjouir des bienfaits du cinéma éducateur, du bon cinéma. Tolérons ce moindre bien pour un plus grand mal, scorpion. En Europe, on a de ces films tournés par des catholiques, et quelques femmes et de tendres adolescents s'y vont édifier en toute suavité. Mais ça ne durera pas Ca finira dans la dèche. C'est trop terne, c'est trop fade. Il y manque le poivre qui emporte la gueule.

Second démon. — Philosophe! Tu sais bien la tactique. A la faveur du bon film, les bons naïfs oublient l'autre, le film sale, le nôtre. S'ils étaient consistants, nos bons naïfs, ils nous balayeraient tous les films. Car bien sûr, aspic, le cinéma, la presse, les toilettes, les livres, c'est indifférent en soi, mais en pratique, nous, les pourrisseurs d'âmes, nous en avons fait autre chose!... Hi! hi!hi!

Premier démon. — Oui, et la morphine, et la cocaïne, toutes choses bonnes en soi, mais nous en avons fait autre chose. Où, en pratique, est-ce bon en dehors des cliniques? et encore?... Hi! hi! hi!

Second démon. — Ne soyons pas trop sûrs de nous-mêmes, aspic. Il y a des bons qui auront des soulèvements de coeur, des sursauts d'honnêteté, de la ferveur, quoi!...

Premier démon. — Ils se soulèveront d'indignation, les bons meneurs... Ouais!... Insurrections sporadiques dans le grand engourdissement mondial... Les inactifs étant légion, il sera toujours facile de faire passer les agitateurs pour des écervelés.

Second démon. — Un bon moyen, aspic, pour cette excellente fin? La violence? la persécution? quelque scandale bien ébruité?

Premier démon. — Ces moyens sont bons, scorpion finaud. J'en connais un meilleur.

Second démon. — Parle, prince du demi-monde.

Premier démon. — Le rire.

Second démon. — Le rire

Premier démon. — Oui, le rire. Je développe. Le sourire des bons inactifs contre les bons qui travaillent; le ricanement des sceptiques et des viveurs. Il n'y a rien de tel que le ricanement. Ca tient lieu de raison.

Second démon. — Utilisons le ricanement. Paralysons l'élan initial. Un petit nombre de naïfs démarreront quand même; mais nous les tuerons par le rire. Nous les ferons passer pour des fous.

Premier démon. — Nous sommes cyniques, frère scorpion. C'est beau, c'est fin, c'est délicieux, le cynisme. Hi! hi! hi!

Second démon. — C'est beau, le cynisme!

Premier démon. — Nous sommes forts, nous autres, race d'enfer. Nous sommes forts. Paul de Tarse nous appelle "la puissance des ténèbres". Pas mal trouvé, ce quolibet.

Second démon. — Notre force vient de nos ténèbres, aspic. Nous piquons sous le gazon, dans l'ombre. En pleine lumière, nous nous enfouissons. Nous sommes des nocturnes. Nous sommes invisibles, insoupçonnés. Ah! la bonne bataille qu'on livre contre un ennemi qui ne nous voit pas!

Premier démon. — Avec tous nos atouts en main, l'affaire est sûre. Soufflons quelque chose de nos résultats à l'oreille interne des terriens. Tenons en laisse les tigres et les pourceaux; bernons les bons. L'affaire est sûre!

Second démon. — L'affaire est sûre.

Premier démon. — Travaillons de conserve, scorpion crochu.

Second démon. — Travaillons de conserve, gluant aspic.

Premier démon. — Ricanons!

Second démon. — Ricanons...

Scène imaginée, pas imaginaire, pourtant, si nous continuons de croire la doctrine de l'Apôtre sur le rôle malfaisant des esprits "puissance des ténèbres". S'ils n'ont pas une parole comme la nôtre, les démons n'ont-ils pas l'équivalent de cette consulte pour amener la chute des hommes? Si la scène n'est pas réelle en ce sens qu'elle n'est ni vue ni visible, elle est de dialogue de ceux qui "machinent" la perdition. Elle porte cette leçon entre autres, que les méchants s'accordent mieux pour attaquer que les bons pour résister.

Sans percer les murs, ne pouvons-nous pas imaginer une conversation entre deux bons amis de la terre, cette fois, qui discutent la question du cinéma, à l'ordre du jour dans notre province. Souvent les diverses attitudes se résumeront à ceci:

L'art d'écrire en une leçon

Un petit garçon à qui je m'intéresse m'a demandé l'autre jour de lui enseigner l'art d'écrire.

Simplement.

Vous entendez bien que l'art d'écrire, dont il me parlait, ce n'est pas celui qui consiste à bien mouler ses lettres, à faire des pleins et des déliés, une belle page d'écriture.

Non, il voulait apprendre l'art d'écrire... ses mémoires peut-être, ou un article de journal, un roman de trois cents pages, une pièce de théâtre.

Je n'ai pu me retenir de rire, car j'ai pensé à la révolution que j'aurais causée dans ma famille, quand j'étais moi-même petit garçon, si j'avais annoncé non seulement que je voulais devenir auteur, mais que j'allais m'y mettre tout de suite.

Qu'aurait dit mon grand'père?

Il y avait, au temps où j'étais petit garçon, une foule de choses qui n'étaient pas pour les petits garçons et dont les grandes personnes se réservaient le privilège.

Le métier d'écrire était du nombre de ces choses-là, et mon grand'père aurait pouffé de rire, autant que sa dignité le lui permettait, au nez du petit garçon qui m'a demandé, l'autre jour, de lui donner des leçons de littérature.

J'ai maintenant tout juste l'âge qu'avait mon grand'père à cette époque, mais ce n'est pas ce qui m'empêchera de me mettre du parti des petits garçons.

S'ils veulent apprendre l'art d'écrire, je leur en fais mon compliment, car c'est dès le premier âge qu'il faut l'apprendre et presque aussitôt que l'on commence de savoir parler.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'avoir atteint un âge avancé, d'être un vieux monsieur de dix-sept ou dix-huit ans, pour comprendre et pour appliquer le grand principe, le seul principe de l'art d'écrire, qui est de bien choisir ses mots pour bien exprimer ses pensées?

Pour penser, vous n'avez pas attendu l'âge de raison. Vous avez pensé du premier jour et vous penserez jusqu'à votre dernier souffle. C'est une fonction aussi continuelle que la respiration.

Or, on vous expliquera plus tard, quand vous ferez votre philosophie, qu'il est impossible de penser sans traduire ce que l'on pense par des mots. Si vous le traduisez de travers, vous pensez de travers. Trouver ce qu'on appelle le mot propre, "voilà le secret de bien écrire". Evidemment, vous n'y réussirez pas du premier coup; mais c'est justement pourquoi vous ne sauriez trop tôt prendre l'habitude de le chercher ce mot propre.

Entre nous, ce n'est pas si difficile que les grandes personnes vous le racontent. Un fameux écrivain du dix-septième, La Bruyère, a résumé tout ce qu'il est essentiel de savoir là-dessus dans cette petite phrase moqueuse, au début d'un de ses caractères:

"Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige: dites: Il pleut, il neige."

Abel HERMANT,

de l'Académie française

Il faut être gai pour être courageux quand on souffre, mais il faut être courageux pour rester gai quand la souffrance se prolonge.

Pauvre comme du sel

La famille était pauvre, pauvre comme du sel; mais le père, la mère, étaient vaillants comme Macchabées.

Ils avaient quitté la vieille province, fui la ville maudite: goût des aventures, rêves de liberté, attrait des gros salaires, quelle raison les en avait tirés, les voisins, qui s'y connaissent, ne s'entendaient pas là-dessus.

On avait gagné le nord de la province voisine, la rude région des mines et des forêts dont la fée Civilisation ferait bientôt un paradis. Ce que la vie était dure! Mais l'avenir prometteur dorait tous les lendemains de ses beaux espoirs.

On travailla, on fit vingt métiers; mais à vrai dire, les espérances seules brillaient dans la maison. La santé, la bonne humeur, la religion demeurèrent pourtant sous le toit, fidèles soeurs de la pauvreté.

x x x

"Alors, mon garçon, c'est décidé?

—C'est décidé, Pa.

—Tu as réfléchi? C'est grave, ton idée. As-tu vu M. le curé?

—Il m'encourage, allez! Mais je vais vous le dire: c'est décidé depuis longtemps. J'ai demandé ça au bon Dieu, le jour de ma première communion. Malgré notre pauvreté, le bon Dieu m'a tellement aidé, vous le voyez, que c'est clair qu'il me veut là.

—Vas-y, mon garçon, vas-y, si le bon Dieu te veut là."

Le jeune homme rivait des yeux francs sur son père; les traits du visage ouvert et bon s'animaient de la prière des yeux. Il était beau ce jeune homme à la charpente solide, au buste droit.

Il terminait juste ses huit années de cours, protégé par son curé et par son parrain: ils s'étaient mis deux pour le faire instruire, n'étant pas très riches l'un et l'autre; de ce garçon-là sortirait peut-être quelque chose de bon. Ce soir, le jeune homme partait pour le Séminaire des Missions-Etrangères.

Il fit ses adieux. Grand émoi dans la pauvre maison de planches. Lui, il donnait la main, tranquille et presque joyeux... Mais sa mère pleurait.

"Maman, tu pleures? Mais Pierre s'en va aux missions!..." Pierre leva dans ses bras la gentille fillette et l'embrassa: "Tu as raison, toi! C'est tellement beau, mais beau, les missions!..." Puis il baisa sa mère avec amour.

"Allons, vous autres, petits frères, une bonne poignée de mains; là! Vous me donnerez des nouvelles de la maison."

Pierre se fit grave en allant vers son père. L'homme était debout, stoïque, le coeur oppressé sous la poussée des sentiments en feu.

"Papa, bénissez-moi avant de partir." Pierre se mit à genoux. L'homme se raidit,... l'émotion le tenaillait. Puis il leva les mains, ses lourdes mains de travailleur, et sa droite découpa un large et brusque signe de croix sur l'enfant incliné... C'était silence d'église sous le pauvre toit de la maison de planches...

Pierre partit.

x x x

Il voyagea toute la nuit et le lendemain. Quand il passa le seuil aimé, quand il arpenta les corridors de la sainte maison tout clairs, tout blancs, il lui parut que le soleil couchant faisait resplendir les murs eux-mêmes. Son coeur se fondait d'aise.

"Venez voir la chapelle, mon ami; vous saluerez en même temps Notre-Seigneur." Et le Supérieur en causant le conduisit.

Agenouillé dans un banc, Pierre se recueille, Pierre adore... Pierre a incliné la tête, Pierre pleure...

Dans le calme revenu, Pierre prit Seigneur bénissez ceux que j'aime; et parce qu'ils m'ont donné à vous malgré leur pauvreté, donnez-leur un missionnaire,... martyr du sang, oh! ce serait si beau,... martyr au moins du devoir et de votre ineffable pénombre et paix du soir.

Du tabernacle, le Roi des Martyrs des Apôtres, le Roi de gloire bénit longuement le jeune homme et ses sublimes obligés, les deux pauvres, au rude pays là-bas, sous le toit de l'humble maison de planches...

FUSCUS

Le chant d'un Saint

Rien d'étonnant que les saints aient toujours eu pour le chant sacré un attrait particulier et se soient plu à en faire comme l'expression préférée de leur dévotion! Quelle scène touchante, par exemple, que celle de saint Vincent de Paul dans sa captivité. Une des femmes musulmanes de son maître renégat, sachant que cet esclave si modeste et si doux était catholique, le supplia de lui faire entendre un de ses cantiques sacrés. Vincent lui chanta aussitôt un "Salve Regina" avec une piété si extatique et si communicative que la femme, profondément remuée, s'écria: "Jamais le paradis de Mahomet ne pourra me procurer des délices comparables à celles dont mon coeur était inondé -tandis que ce captif louait la Mère de son Dieu."

Convertie à la foi chrétienne, elle obtint la mise en liberté de son bienfaiteur. En sorte que l'on peut dire que "tous les prodiges de charité" opérés plus tard par saint Vincent de Paul pour le bien de la France et du monde, furent "le fruit d'un Salve Regina chanté d'un coeur de saint et d'apôtre."

Mgr Dom Laurent Janssens, O.S.B.

En sautant d'un pont, il change d'idée

PITTSBURG. — Mike Hopkotel, âgé de 46 ans, avait décidé de se suicider. Il sauta du pont Manchester dans la rivière Ohio, mais, en cours de route, il changea d'idée et nagea jusqu'au rivage.

Pourquoi avez-vous changé d'idée, lui demanda-t-on?

Parce que je me suis rappelé que j'avais déposé $68,00 à la banque il y a cinq ans, répondit-il.

Tribune Libre

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

UNE REPONSE DE M. BOUFFARD

Willow-Bunch,
le 26 avril 1933

R. P. Valois,
Prince-Albert.

M. le Rédacteur,

Dans sa lettre du 14 avril, M. L. P. Côté me pose une foule de questions. Je n'ai jamais demandé à personne d'embarquer sans crainte dans la barque du parti ouvrier-agraire et surtout les yeux fermés. La critique de ce que j'écris ne me blesse en rien mais à condition qu'on ne m'attribue ce que je n'ai même jamais eu l'intention de dire.

Quoi que vous disiez M. Côté et quoi que l'on dise, peu m'importe de savoir qui est responsable du passé. Tous, autant que nous sommes c'est vers le présent que nous entendons nous pencher et vers l'avenir que nous voulons nous tourner. Il faut en faisant une leçon de ce passé, que toutes les forces saines du pays s'unissent pour faire du redressement qui s'annonce, une réalité vigoureuse.

Je sais très bien que le programme du parti agraire est radical et il a besoin de l'être pour devenir utile. Tout ce qui tend à transformer un ordre de choses établi par le temps est naturellement radical. Le président Roosevelt poursuit actuellement une politique très radicale, avec beaucoup de fermeté, et personne n'y trouve rien à redire. Or, il y a beaucoup d'analogie entre la politique américaine actuelle et le programme du parti ouvrier-agraire. Alors pourquoi tant de sarcasme pour ce que des hommes de bonne volonté veulent faire ici et pas du tout pour ce que l'on fait de l'autre côté, alors qu'à tout prendre, c'est la même chose.

Maintenant, vous voulez, M. Côté, que j'explique sans ambiguité le programme du nouveau parti. Je veux bien expliquer ce que je sais et ce que je comprends. Mais vous admettrez avec moi que je ne puis le faire dans le cadre d'une simple lettre. Cela prendra du temps et je ne pourrai traiter qu'un seul sujet à la fois. D'autre part, je ne certifie pas envoyer chaque semaine une copie au "Patriote" car j'ai autre chose à faire que du journalisme bénévole. Je ferai de mon mieux, c'est tout.

Je me propose de commencer par la partie du programme qui se rapporte à la terre, la fameuse question de "Land tenure" qui nous intéresse tous au premier chef; puis je parlerai de la question ouvrière puisque le parti s'appelle ouvrier-agraire. Ensuite viendra la partie monétaire, très ingrate en elle-même, suivie du crédit, de la production, de la distribution, de nos institutions, etc... que j'aie "du fil à retordre", je n'en doute pas M. Côté, mais peu importe. Si j'arrive à me faire comprendre, je serai satisfait et je laisserai bien volontiers la liberté à chacun, "les yeux ouverts", d'en tirer les conclusions qui lui paraîtront logiques.

Et, avant de terminer, qu'on me permette de poser deux conditions: 1. Dans la critique, s'il y en a, qu'on s'en tienne exclusivement à ce que j'aurais écrit; 2. que cette critique se fasse sans acrimonie et sans parti-pris.

Bien cordialement à vous,
G. BOUFFARD.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

—SANTE. Après avoir subi plusieurs opérations, Mlle Cécile Lalonde est enfin sortie de l'hôpital des Soeurs Grises avec une santé qui se rétablit toujours davantage. Son frère, M. Roméo Lalonde, de Saint-Chrysostôme, P. Q., venu tout exprès pour cette raison, est en même temps retourné à sa famille. Egalement, M. G. Tétu, qui avait été spécialement recommandé aux prières de la retraite, se dit notablement mieux, depuis ce temps. Les deux enfants de M. Gilbert Wilcox, conduits à l'hôpital, semblent rétablis. M. Arsène Morin, Rosetown, a quitté Régina, le 24 avril, réconforté et amélioré, A tous ces malades, nous souhaitons le retour définitif d'une complète et florissante santé.

RADIO: Ce n'est pas avec un mince intérêt que nous avons écouté, mercredi le 26 avril, une heure près de vous, qui nous apportait de Montréal les accents de notre belle langue. Le dimanche précédent, le collège de Gravelbourg nous avait aussi intéressé par son programme varié et bien rendu.

—M. l'abbé Z. Garand, M. le curé de Wauchope, M. l'abbé Z. Garand, de passage à Régina, a fait une halte au Séminaire, où il a pris le dîner.

ALLIANCE FRANCAISE. L'Honorable Juge Turgeon, président de l'Alliance Française, a invité le R. P. Adrien, M.M., O.F.M., à y donner une causerie, le soir du 4 mai. Le sujet choisi est palestinien.

VISITEURS: Mgr Maillard, curé de la cathédrale, Gravelbourg et M. l'abbé Turgeon, curé de Muthrie, sont passés cette semaine au Séminaire.

DUCK LAKE, Sask.

—Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis avec grande piété. Mgr le curé Desmarais avait invité le R. P. Adrien de Régina pour nous prêcher la retraite paroissiale pendant la semaine sainte. Vu l'état abominable des chemins, Monseigneur décida de renvoyer la retraite à cet automne. Mais tous les jours, nous avons eu la messe suivi d'un sermon par le Père Adrien.

Le Jeudi Saint, un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la sainte table avec dévotion. Dans l'après-midi, nous avions une heure sainte prêchée.

Le Vendredi Saint, nombreux encore furent ceux qui vinrent méditer sur la mort de Notre-Seigneur. La passion fut chantée à trois voix Tous vénérèrent la croix avec respect. A trois heures nous avions le chemin de la croix prêché.

Le Samedi Saint, il y eu les longues cérémonies de la bénédiction du feu et de l'eau.

Le saint jour de Pâques, la grand' messe fut très solennelle. Les cérémonies, le chant, les décorations, le beau sermon du R. P. Adrien. Tout portait à la piété.

Nous remercions le bon Père Adrien. Nous remercions aussi les élèves du couvent, qui sous la direction de nos bonnes religieuses, nous donnèrent le chant.

—Dimanche, le 16, M. et Mme St-Denis était de passage à Duck Lake en route pour Marcelin, leur nouvelle demeure.

—M. et Mme St-Denis, nous revenaient contents et en bonne santé de l'est où ils ont passé l'hiver.

—Mlle Yvonne Schmidt est en vacance chez ses parents.

—Dimanche, le 23, le Frère Pierre et le Frère Ange étaient de passage dans notre paroisse.

—Le 20, Son Exc. Mgr Prud'homme était de passage au presbytère. Son Excellence viendra dans la deuxième semaine de mai pour administrer le sacrement de la confirmation.

—Beaucoup de nos paroissiens écoutent les beaux concerts français de Montréal, donnés le mercredi de chaque semaines par la commission de la Radio. N'oublions pas de les encourager.

—C'est le mois de Marie! Tous les soirs à 7 heures trente, il y a une heure sainte prêchée par Mgr Desmarais.

—Enfin, nous jouissons d'un printemps un peu frais. Les fermiers ont commencé le travail dans les champs, quelques-uns sèment le bon grain.

LEBRET, Sask.

—La paroisse de Lebret est toujours le paradis de la province, même si la voix de notre ami "Le Patriote" ne vient pas vous le dire très souvent! Avec le soleil du printemps, chez nous la vie renaît avec individus se dépenser sans compter l'espoir de jours meilleurs. L'hiver a vu cependant organisations et pour soutenir les oeuvres chères et revivre les paroles du poète "O charité, vierge pure et féconde, va comporter tes bienfaits en tous lieux".

Après l'assiduité de notre population apportée avec offices de la semaine sainte, Pâques a été célébré en notre superbe église avec toute la splendeur de ce grand jour. La messe fut chantée par le R. P. Giroux, o.m.i., assisté par les R. Frères Joyal et Lafaille du Scholasticat, comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Géalapra, supérieur du Scholasticat.

Le choeur de chant, remis à neuf par le dévouement du R. P. G. Dusseault aussi du Scholasticat et sous son habile direction, rendit avec succès, les diverses parties suivantes: Introit en Grégorien, Le Kyrie, Sanctus et Agnus de la messe des Saints Anges en deux parties par J. Arnaud, Gloria et Credo de la messe royale, O. Filii et Filiae du propre; Alleluia Alleluia de St-Basile et chantons victoire en deux parties harmonisées. Merci au R. P. Dusseault et à la chorale.

Le soir de ce même jour notre population canadienne, répondait à l'invitation du R. P. curé et de l'exécutif de l'A.C.F.C. La salle Lecours n'entendit que du français ce soir-là et combien de belles choses dites en français, refrains en français, et pages d'histoires de notre Canada français.

Mentionnons d'abord les présences précieuses: R. P. Paquette, curé de la paroisse et R. P. Cloutier, son assistant, les RR. PP. G. Léonard, principal de l'Ecole Industrielle, J. Lavigne, professeur et Dusseault, économe, tous Oblats du Scholasticat de Lebret.

Après un court concours de bridge et whist, le programme suivant nous fut présenté avec entrain.

1 But de la soirée, R. P. Paquette.
2 Allocution du président local de l'A.C.F.C. M. Zénon Lafleur qui termina par un amen en choeur "Allouette".
3 Origine et croissance de l'Eglise dans l'Ouest canadien, M. Paul Bédèle.
4 Chant: "Le carnaval de Venice" duo, Mlles E. Lecours et A. Brabant.
5 Récitation: "Je ne veux pas être croquée"; Mlle Emiline Lacroix.
6 Esquisse sur Champlain; M. Auguste Brabant.
7 Duo de chant: "France et Canada", Mlle Alice Blais et Rita Lafleur.
8 Parallèle entre deux personnages historiques: Jacques Cartier, défendu par Mme Emma Lecours; La Vérendrye, défendu par Mme Dora Choquette.
9 Paroles d'apropos et de remerciements du R. P. Paquette, curé.

Un goûter fut servi et trouva chacun fervent patriote. Les nôtres malgré les temps d'économie, contribuèrent ce soir-là $20.70 au secours des nôtres en Saskatchewan, et au maintien et conservation de notre langue. Le chant "O Canada", termina cette soirée, que nous nous promettons bien de renouveler plus souvent.

PRUD'HOMME, Sask.

—6 avril. Ce soir, à l'appel de notre Saint Père le Pape, de notre bien-aimé évêque, et de notre bon curé, nous nous rendons nombreux à l'église. Là devant le Saint Sacrement exposé sur l'autel nous offrons au bon Dieu, une heure d'adoration. M. le curé nous transporte dix-neuf siècles en arrière dans le silencieux jardin de Gethsémanie. C'est là, qu'un soir, à jamais béni, celui du premier Jeudi-saint, après le don suprême de l'Eucharistie et du sacerdoce Jésus voulut éprouver les douloureuses terreurs de l'Agonie. Sous la chaude parole de M. le curé nos âmes s'émeuvent de pitié, de regret, et nous sentons monter en nous, un immense désir, rendre à Notre-Seigneur amour pour amour, aller vers lui, aller le visiter souvent dans son tabernacle, aller le recevoir dans son Eucharistie, être prêtre chacun à notre manière, pour faire descendre autour de nous non pas une pluie de roses mais une pluie de blanches hosties. Quoi de plus facile en effet. Il n'y a qu'à aller communier et à promouvoir autour de nous la communion fréquente.

Le 9 avril, Dimanche des Rameaux à partir d'aujourd'hui jusqu'à l'automne la messe est à dix heures au lieu de dix heures et demie.

Ce matin à la procession des rameaux une dizaine de petits garçons de 8 à 9 ans nous ont charmées en chantant le "Gloria Laus". Bravo petits chanteurs! Recommencez

—16 avril: Ah! C'est ça qui est beau! Quoi? mais la messe donc! la messe chantée par les enfants ce matin, c'est très bien savez vous. les chantres en bas entraînant les fidèles, les enfants en haut faisant monter leurs voix claires jusque par delà les cieux. Sûrement le "Pape" s'il nous entendait serait bien heureux de voir comment les choses se passent à Prud'homme. Tout le monde chante et tout le monde est content.

On serait bien difficile si on était mécontent un jour de Pâques. Après les offices de la semaine sainte si bien suivis. Communions nombreuses du Jeudi et du Samedi. Après le touchant acte de foi accompli par les hommes de la paroisse qui chaque Vendredi-Saint à l'office du matin vont deux à deux dans le sanctuaire adorer la croix. Après la longue et symbolique bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, à l'office du Samedi-Saint et le retour des "Cloches" nous apportant L'Alleluia béni de la Résurrection. Comment ne pas être joyeux?

Nous avons de plus eu ce matin le bonheur de voir Mgr Bourdel dire sa messe et de l'entendre chanter les vêpres cet après-midi.

—M. Henri Masson est revenu parmi nous, Mme Aimée Masson a pu aussi venir passer le dimanche de Pâques dans sa famille. Elle doit cependant retourner à l'hôpital.

—Le 20 avril: Les classes ont recommencé, c'est le dernier trimestre de l'année, celui des grands examens. Oh! la! la! Dès la première semaine de juin. Concours de l'A.C.F.C. Un peu plus tard examens de la fin de l'année. On y songe, depuis les petits grades jusqu'aux grades supérieurs, aussi "Bon courage!"

—Le 28 avril: Grande visite mais trop courte de Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg. Arrivé hier soir. Il a dit sa messe ce matin à la chapelle du couvent. Neuf heures sonnaient à peine l'heure des classes que déjà Son Excellence reprenait la route de Gravelbourg. C'est presque pas bien de partir si vite. Je suis sûre que vous pensez comme moi, et que vous invitez Monseigneur à revenir bientôt nous visiter à Prud'homme. Il ne pourra pas dire alors. "Cela fait si longtemps que je ne vous ai pas vus."

GENEVIEVE

MONTMARTRE, Sask.

REFLEXION DE LA SEMAINE

Pendant sa courte vie sur la terre, Notre-Seigneur mérita, par un travail qui s'est multiplié en exemples et en enseignements, de racheter à son Père, l'humanité perdue depuis le crime d'Adam.

OEUVRES DU CERCLE

Nous voici à la deuxième réunion récréative organisée par le cercle paroissial. Elle fut des plus intéressante cette veillée de l'A.C.F.C., On y fit du beau travail en vue de donner un programme en conformité avec les aspirations de nos jeunes. La nombreuse assistance encouragea de ses applaudissements ces nouvelles activités de notre vaillant comité. C'st dire la bonne harmonie qui règne chez nous et la conscience avec laquelle chaque membre du comité accomplit sa charge. Le résultat n'en est que plus agréable. Le voici:

1 Une assistance de plus de 125 personnes.
2 De beaux prix aux cartes gagnés par Mmes H. Poirier, de Dollard; K. Edmond Vandervelde, Ludivine Goulet. Par MM. Willie O'Shaughnessy, Fernand Langlois, Hubert Mouly.
Un programme magnifique: L'orchestre Breton nous donna de ses nouveaux favoris.
1 Chanson par M. A. Breton, au piano, M. P. Breton.
2 Chanson par un groupe de jeunes filles, au piano M. P. Breton
3 Pantomine, M. L. Breton, M. L. Fournier, M. A. Corriveau, M. L. Ferraton.
4 Chanson, choeur d'hommes, au piano, Mlle L. Goulet.
5 La nouvelle initiative fut une partie de boxe des plus intéressante. D'abord les poids légers se firent la lutte. Le jeune Hector Lavoie contre le jeune Roger Fournier, pour le championnat poids lourds, MM. Louis Breton et François Mipfner se firent une lutte ardue sans pouvoir obtenir de décision de notre arbitre M. Léo L'Heureux. Nos deux amateurs revinrent donc tous deux souriants avec leurs gérants. MM. J. E. Demers et C. Dozois.

Notre cercle n'en est pas à son dernier programme. Il nous promet une autre conférence sur un sujet d'actualité pour le 28 mai prochain. Avis donc à nos amis des places environnantes ils peuvent être assurés d'une belle comédie à l'emporte pièce pour le même soir.

VOYAGEURS:

M. et Mme H. Poirier de Dollard, Sask., étaient de passage à Montmartre, dimanche le 23, ils ont aussi visité M. F. Renaudo.

—Nous sympathisons avec notre brave ami, M. Charles Lévesque atteint d'une grave maladie. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Espérons qu'il nous reviendra bientôt tout à fait rétabli.

BRIDGE-THE:

Plusieurs dames se sont réunies chez Mme Alfred Léveillé invitées à un bridge-thé, mercredi, 26 avril. Les dames dont les noms suivent étaient présentes: Mmes E. Little, J. Provencher, A. J. Boyer, P. Perron, J. E. Demers, M. G. Billings, A. L. Storey, R. Dalter, L. Goulet, W. O'Shaughnessy, L. P. Côté, L. L'Heureux, A. T. Breton, P. E. Beauchemin, A. A. Le Blanc, N. Cregan, J. Beaudin, W. Lavoie, G. Gratton, P. Wanty, Mlle Victoria Faubert, Voici les noms des gagnantes: 1er prix Mme Willie O'Shaughnessy, 2ème prix, Mme M. G. Billings, Consolation Mme A. J. Boyer.

LAFLECHE, Sask.

—Mlle Edna Wilson de la Banque de Toronto, après avoir passé un mois en vacance chez ses parents à Craig, Sask., est revenue parmi nous.

—M. et Mme Gilbert Phaneuf, ont rendu visite à leur père, M. Victor Phaneuf, de Gravelbourg, dimanche, le 23 dernier.

—M. Arthur Dandurand, après avoir passé l'hiver au sanatorium de Fort Qu'Appelle, est de retour dans sa famille.

—M. et Mme Arthur Berlinguette, Mme Malvina Côté et Mlle Jeannette Berlinguette sont allés assister aux funérailles de la mère de Mme Côté à Estevan dernièrement. Nos sympathies à Mme Côté.

—Mme Albert Yergeau après avoir passé un mois à Saskatoon, est revenue enchantée de son voyage.

—M. Benoit Gaudette est actuellement à Régina, Sask., par affaires pour quelque temps.

—Mgr Charles Maillard, p.d., curé de Gravelbourg a fait une visite à M. l'abbé Lussier, samedi dernier.

—Mlle Irène Chouinard, institutrice de Gravelbourg était en visite chez M. et Mme Ernest Colpron, samedi dernier.

—M. Paul-Emile Hardy de Makwa, Sask est en visite chez des amis pour quelque temps.

—M. et Mme Léon Short, de Willow-Bunch, Sask., sont en visite chez leurs parents et amis pour quelque temps.

—M. et Mme Fortunat Poliquin et M. Jean-Louis Morin sont allés rendre visite à des parents et amis de Gravelbourg, dimanche dernier.

NAISSANCE

M. et Mme Clovis Brière sont heureux de faire part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, René. Parrain et marraine M. et Mme Alphonse Piché, oncle et tante de l'enfant, nos félicitations.

Nous sommes heureux de féliciter les artistes du Collège de Gravelbourg pour le joli concert qui a été donné à la radio, CJRM, à Moose-Jaw, dimanche le 23 avril dernier, le tout a été très bien rendu et très bien compris. Nous espérons que Coderre sera là pour le 28 prochain et Laflèche, pour le 25 juin prochain, sous la direction de l'abbé Ls Lussier, et sous les auspices du comité paroissial de l'A.C.F.C.

—Mlles Cécile et Giselle Martel de Gravelbourg, ainsi que M. Elphège St-Arneault était à Laflèche mardi par affaires et en visite chez des amis.

—Le comité paroissial de l'A.C.F.C., ouvert dans le sou-bassement de la salle paroissiale mardi dernier, deux magnifiques allées de jeux de quilles qui ne manqueront pas d'intéresser nos jeunes aussi bien que les hommes mariés dès l'ouverture l'assistance était très nombreuse, et l'on s'amusa à qui mieux mieux.

—M. Raymond Leduc et M. Napoléon Grefford, de McCord étaient par affaire à Laflèche dernièrement

—M. et Mme Emile Gobeil, de Coderre en visite chez M. et Mme Gilbert Phaneuf de Laflèche, et chez M. et Mme Donat Bélisle, de Glentworth dimanche dernier.

—M. Dollard Cantin de Gravelbourg a passé ses vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme N. Cantin.

—Mlle Alta Bourassa, garde-malade de l'hôpital de Régina, était en visite chez M. et Mme A. N. Bourassa et chez M. et Mme Bourassa dernièrement.

—M. Anselme Pérignie nous a quitté pour aller à Moose-Jaw où il doit passer l'hiver.

—M. et Mme J. B. Nalou de Gravelbourg, chez leurs parents, M. et Mme Jean Allais dernièrement.

—MM. Omer et Paul Boiselle, ainsi que Mlle Aurore Boiselle de Gravelbourg étaient à Laflèche chez des amis, et par affaires, cette semaine.

—C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Edouard Thiersoon, survenue à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, jeudi dernier, à l'âge de 67 ans. Le service fut chanté lundi à 10 heures à l'église paroissialle au milieu d'un grand concours de parents et amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Lussier. Nos sympathies à Mme Ed. Thiersoon, ainsi qu'aux familles Honoré, George Dumeley et George Lesly.

—Dimanche dernier sont allés rendre visite à MM. Paul et Charles Ste-Marie, de Meyronne. M. et Mme Adolphe Campeau, M. et Mme Nap. Campeau, MM. Victor, Louis, et Léon Campeau, Mlles Pauline et Cécile Campeau, M. et Mme Wilfrid Gagnon, Mlles Jeanne et Aline Gagnon, MM. René, J. B. et Louis Omer Gagnon, M. et Mme Léon et Léo Lavigne, Mme W. Bédard, M. Alfred Bédard, M. et Mme Napoléon Daoust.

CANTAL, Sask.

Oh!! toujours à la dernière heure les chroniques de Cantal. Serait-ce la dépression qui retient les nerfs du correspondant. Non! Non! Le correspondant aussi bien que les gens de la paroisse ne sont pas de ceux qui reculent devant la grande misère qui poursuit le monde entier. Nous y voyons tous la main ferme de Dieu qui rappelle la chrétienté à son véritable devoir.

PAQUES

Notre paroisse a vu ce glorieux dimanche avec la foi vive de leurs ancêtres. Notre modeste Eglise avec les humbles parûres, mais bien ordonnées a rendu le culte des plus impressionnant. M. l'abbé B. Garand, ancien curé, officiait à la grand'messe avec la piété qu'on lui connaît.

BAPTEMES

—William, James, enfant de Peter Forest et de Alice Allen, Parrain et marraine, Karl Kettler et son épouse.

—Joseph, Emile, enfant de Joseph Gervais et de Marie-Ange Mailhot. Parrain et marraine, Cyprien Bertholet et son épouse.

MALADES

—M. Charles Boutin, âgé de 76 ans, après s'être fracturé la jambe gauche au mois de février est en voie de guérison.

—M. Georges Gervais, âgé de 73 ans, ayant été malade depuis quelques mois, est en convalescence maintenant. Nous souhaitons aux deux respectables vieillards parfaite guérison.

DIVERS

—M. Edmond Gauthier est revenu de Wauchope là où il a passé quelques semaines chez M. Joseph Chouinard, son gendre et chez ses amis au village.

—M. Jean Gauthier du village d'Alida est revenu sur sa propriété au nord ouest du faubourg de Cantal. M. Jos. Ménard, locataire sur la ferme susdite, M. Gauthier est allé demeurer sur la ferme de son frère Joachim.

—M. Ernest Lemieux se rendait à Wauchope la semaine dernière à la rencontre de deux neveux orphelins venant de Québec. M. Ernest Lemieux, toujours généreux et hospitalier, est heureux de recevoir chez lui ces chers orphelins qu'il aime comme les siens.

—Nous aurons au mois de mai es exercices chaque soir de ce mois béni consacré à notre bonne Mère du ciel. Mlle Lucile Moiny, institutrice de l'Ecole du village prendra charge du choeur de chant avec ses élèves qu'elle prépare depuis quelque temps comme organiste distinguée.

Une digestion facile

"Pendant plusieurs années ma digestion avait été mauvaise, ce qui affectait tellement mon état de santé que je ressentais des douleurs partout le corps et devais souvent m'allonger. Le Novoro du Dr Pierre me fit beaucoup de bien. Actuellement j'ai une digestion splendide et je suis en excellent état de santé," écrit M. Théo. Boell de Baltimore, Md. Cette fameuse médecine faite de plantes rend de la vigueur aux fonctions de l'estomac; elle améliore aussi l'appétit et facilite la digestion. Quelques doses prouveront sa valeur. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

1er DIMANCHE DU MOIS

Dimanche prochain, le saint sacrement sera exposé après la grand' messe jusqu'à la bénédiction du soir. Comme c'est le mois de mai, espérons que la Très Ste-Vierge verra de nombreux adorateurs aux pieds de son Divin Fils.

PREMIERE COMMUNION
ET CONFIRMATION

Parents chrétiens, n'oubliez pas que la confirmation aura lieu le troisième dimanche de ce mois et la première communion le quatrième dimanche. Nous tenons à faire remarquer à nos familles de la campagne que tous les samedis, soit avant midi, soit après-midi, ils peuvent amener leurs enfants chez les Révde Soeurs de Sion. Samedi dernier, ils étaient très nombreux bien qu'il en manquât quelques-uns.

PIQUE-NIQUE

Les Brownies ont eu samedi dernier un joyeux pique-nique. Comme leur maîtresse, Mme Mollard, ne pouvait pas les acompagner, elle fut remplacée par Mme MacIsaac et Mlle Martle. Le dîner fut pris dans le bois, précédé et suivi de différents jeux. Elles se proposèrent d'y retourner.

BAPTEME.

Le 25 avril, baptême de Frances Jean Ferguson, née le 18 décembre, enfant de Alfred Hugh Ferguson et de Frances Kaminiasz de cette paroisse. La marraine a été Mme Kaminiasz.

—Le 25, baptême de Joseph Stanley Kaminiasy, né le 27 décembre, enfant de Joseph Kaminiasy et de Annie Palidor de Honeymoon. La marraine a été Mme Frances Kaminiasy.

—Le 30 avril, baptême de Charly Ernest Schafer, né le 14 septembre, enfant de Andrew Schafer et de Eva Bélanger de cette paroisse. Le parrain a été Mike Madvae.

MOIS DE MARIE

Tous les soirs à sept heures et demie, nous aurons les exercices du mois de mai. Nous remarquons avec bonheur qu'un grand nombre d'enfants de nos écoles assistent à la sainte messe le matin et font la sainte communion on l'honneur de leur bonne et douce Mère du ciel.

Une rafinerie d'huile

PRINCE-ALBERT. — On projette actuellement l'établissement ici d'une rafinerie d'huile. Ces jours derniers, des hommes d'affaires ont formé dans ce but une compagnie. Les travaux de construction seront entrepris bientôt. Les vingt ou trente employés rafineront l'huile, la gazoline, distilleront le pétrole et autres produits de l'huile. Prince-Albert sera un centre de distribution pour le nord.

Nouvelles

Le Canada à la Conférence du blé

OTTAWA. — Le 10 mai prochain, se tiendra à Genève une conférence du blé où seront convoquées les principales nations productrices tel que les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie et le Canada. Ces pourparlers seront des préliminaires a la conférence économique mondiale de Londres le 12 juin prochain.

Le cancer

REGINA. — Une conférence pour étudier le cancer sera convoquée à Régina au mois d'août prochain, par le ministre de la Santé, l'hon. F. D. Munroe.

L'un des principaux orateurs sur le sujet sera Johns Hopkins, professeur de chirurgie et pathologiste très renommé de l'Université de Baltimore.

Les chantiers de secours

REGINA. — Les chantiers de secours aux chômeurs célibataires en Saskatchewan seront ouverts durant au moins les deux premières semaines de mai.

Pour l'admission à l'école normale

REGINA. — Les étudiants désireux d'entrer à l'Ecole Normale en Saskatchewan devront au préalable remplir les formules prescrites par le gouvernement.

Construction de routes

REGINA. — Le ministère de la Voirie mettra à exécution cette année un programme assez étendu de construction et d'amélioration de routes pour venir en aide aux sans-travail.

Le retour à la terre

REGINA. — D'après le plan de retour à la terre, le gouvernement aidera à l'établissement de cent familles et pas d'avantage, cette année.

Profit de la vente des liqueurs

REGINA. — La Saskatchewan a réalisé un profit net de $864,657,21 sur la vente des liqueurs durant le dernier exercice financier. On ne dirait pas que nous sommes en temps de dépression.

Assassinat du président de Pérou

LIMA, Pérou. — Louis Sanchez Cerro, président du Pérou, a été assassiné par des rebelles, dimanche dernier.

La France se réserve un droit de surtaxe

PARIS. — La France, tout en acceptant une trêve de tarif proposée par les Etats-Unis, se réserve le droit d'imposer une surtaxe tarifaire le cas échéant où le dollar américain descendrait trop bas.

Les chinois veulent une armistice

TOKYO. — Le bureau des affaires étrangères du Japon a découvert que certains Chinois cherchaient à obtenir une armistice par l'intermédiaire des ministres plénipotentiaires des Etats-Unis et de l'Angleterre à Peiping.

Sir Chamberlain blâme le traité avec l'Allemagne

LONDRES. — Sir Austen Chamberlain, ancien secrétaire des affaires étrangères, a poussé les conservateurs à une attaque violente contre le traité conclu avec l'Allemagne. Il donne trop à celle-ci et pas assez à l'Angleterre. Voilà le grief qui a indigné les conservateurs en Chambre.

Taxe d'accise

Une nouvelle taxe demande que tous les chèques au-dessous de cent dollars portent un timbre-poste de trois sous.

L'abolition du serment de fidélité

DUBLIN. — Le président Eamonn de Valera a donné au Dail Eireann un dernier avis de motion pour l'abolition du serment de fidélité à la Couronne.

King dans l'Ouest

OTTAWA. — Le chef du parti libéral, M. W. L. Mackenzie King, entreprendrait une tournée dans l'Ouest Canadien peu de temps après la prorogation des Chambres Fédérales, d'après M. R. M. Edmanson président de l'Association Libérale de l'Alberta.?

Juge américain à demi-étranglé

LE MARS. Iowa. — Une centaine de cultivateurs ont maltraité un magistrat sexagénaire, le juge Charles C. Bradley, qui refusait de s'engager sous serment, à ne plus signer de forclusions de remboursement d'hypothèques. Le juge a été frappé, enduit de graisse et de boue, à demi-étranglé et dépouillé d'une partie de ses vêtements.

Libre-échange

LONDRES. — "C'est le but du gouvernement, a déclaré le président du "Board of Trade", M. Walter Runciman, en discutant les traités de commerce conclus avec l'Allemagne, l'Argentine et le Danemark, de libérer le commerce des tarifs partout où ils peuvent exercer une influence et ce n'est pas un paradoxe de dire que nous, lorsque nous avons adopté une politique tarifaire il y a deux ans, nous étions déterminés à nous servir de nos tarifs pour obtenir l'abaissement des tarifs dans le monde entier.

Borah s'irrite

WASHINGTON. — Le sénateur républicain Borah, de l'Indiana, reproche énergiquement au gouvernement de menacer de poursuites les citoyens qui ne lui confient pas leur or. Il a dit, dans un discours au Sénat, que s'il possédait $5,000 en or ou en billets à couverture or, il dirait au gouvernement "d'aller au diable".

Russie et Japon

TOKIO. — Le Japon compte obtenir le contrôle absolu du Chemin de fer de la Chine de l'Est et supprimer toute influence des Russes en Mandchourie sans avoir à livrer une guerre ou à débourser une somme trop considérable.

Le dumping de la chaussure

LONDRES. — On s'attend à ce que les manufacturiers canadiens bénéficient de l'initiative que le gouvernement prendra pour enrayer le dumping des chaussures de l'étranger sur le marché anglais. Les droits actuels, qui ne sont pas suffisants pour arrêter ce dumping, seront revisés et de nouveaux droits établis sur une base déterminée seront adoptés.

Le Royaume-Uni absorbe actuellement environ 40 pour cent des exportations de chaussures et caoutchoucs du Canada.

Premier vote sur le bill d'inflation

WASHINGTON. — Le sénat américain a approuvé cette clause du programme d'inflation de M. Roosevelt qui permettra au président de réduire le contenu en or du dollar américain.

Le vote fut pris à la fin d'un débat assez animé au cours duquel les réguliers républicains cherchèrent à faire éliminer cette clause réclamée par l'administration pour en user dans ses efforts internationaux pour stabiliser les diverses monnaies.

L'Allemagne veut l'égalité

GENEVE. — L'Allemagne a précisé ses réclamations en matière d'égalité d'armements en soumettant toute une série d'amendements au projet actuellement débattu par la conférence du désarmement. Ces amendements indiquent que les Allemands ne sont pas satisfaits des effectifs alloués à l'Allemagne et qu'ils tiennent à l'égalité absolue en matière d'armements.

Les Etats-Unis à Genève

GENEVE. — Le représentant des Etats-Unis à la conférence du désarmement a déclaré qu'il s'opposera à toute tentative d'ébranler l'avant-projet britannique de limitation des armements.

Un moratoire

WASHINGTON. — F. D. Roosevelt se prépare à envoyer au Congrès une résolution sur les dettes de guerre, qui lui permettrait d'accorder un moratoire sur les payements jusqu'à ce que la conférence économique de Londres prenne fin.

Le 1er mai se passe dans le calme

Le 1er mai, jour d'habitude marqué par de nombreuses manifestations communistes suivies de désordres et de fatalités à travers le monde, s'est passé à peu près dans le calme.

EN ALLEMAGNE

En Allemagne, Hitler a joué un tour aux communistes en faisant de ce jour une fête nationale en l'honneur du nouveau parti régnant. De longues parades et des manifestations enthousiastes ont salué le nouveau chancelier.

A MOSCOU

A la faveur d'une journée ensoleillée, une masse de près d'un million de prolétaires et de militaires se pressait sur le quartier rouge. Le canon 101 tonna du Kremlin le signal de la mise en branle d'une interminable procession d'ouvriers. Staline, le chef du parti communiste, du haut de la pierre tombale de Lenine, passa en revue les troupes militaires.

LONDRES

Des milliers de londoniens, y compris femmes et enfants du parti ouvrier, firent des manifestations au Hyde Park. Les longues processions tinrent les agents de la sûreté publique très occupée. Le contingent d'Oxford chantait d'une façon monotone; "Nous ne nous battrons pas pour le roi ni pour la patrie." — We will not fight for the King or country.

CANADA

Au Canada, pas de désordres. A Régina, Saskatoon, Calgary et autres centres, défense formelle de parader à messieurs des organisations affiliées au parti communiste. Au lieu des drapeaux rouges ou autres insignes de venues étrangères, la régide parade des uniformes rouges de la police montée. La population canadienne ne semble pas priser les agissements communistes.

ESPAGNE

A Madrid, la police a dispersé des manifestants communistes attroupés devant le ministère de la guerre.

A MANILLE

Plusieurs personnes furent tuées lors d'une rencontre de la police et des groupes processionnants.

A VIENNE

Cette ville a été le théâtre de nombreuses manifestations ouvrières. Jamais pareil déploiement ne s'était vu depuis la fondation de la république.

A PARIS

Pour la première fois depuis la guerre, les extrémistes ont réussi à tenir une assemblée en plein air.

A CHICAGO

Le coeur du quartier commercial de la ville de Chicago a ressenti les violentes secousses des explosifs. Des bombes ont éclaté et fait de sérieux dégats. Aucune personne n'a été tuée toutefois ni blessée. Ces choses désagréables, au dire de la police, sont le fait du communisme. Tous les communistes identifiés ont été arrêtés.

Roosevelt au N.-B.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt projette d'aller en croisière à Campobello, Nouveau-Brunswick, dans le cours de cet été. Il doit monter en yacht avec James, son fils aîné, ses deux autres fils, Franklin et John, à Marblehead, Mass., dans la seconde moitié du mois de juin. Son navire sera le sloop de 45 pieds. "Amberjack II", à bord duquel montera aussi George-K. Briggs, un fervent du yachting à Marblehead. Quant à la date exacte du départ, elle dépend de la clôture du Congrès. Le sloop appartient à Paul-D. Rust, jr., avec qui James, est à conclure des arrangements.

D. Robbins ministre des Etats-Unis au Canada

Il sera le prochain ministre américain au Canada. Attendu à Ottawa au cours de l'été.

PARLE FRANCAIS

WASHINGTON. — Warren D. Robbins sera le prochain ministre des Etats-Unis au Canada, quoique sa nomination n'ait pas encore été soumise au Sénat. On dit que le président Roosevelt ne veut pas le laisser partir maintenant, alors que la conférence avec les hommes d'Etat étrangers est à son zénith. Robbins a été chargé du soin de recevoir officiellement les distingués hôtes et de s'occuper d'eux durant leur séjour. Il est le chef de la division protocolaire du département d'Etat

Warren Delano Robbins est cousin germain du président Franklin Delano Roosevelt.

Le fait qu'il parle couramment le français ajoutera à l'agrément de son séjour dans notre pays, vu que la Capitale est toute voisine de la population française du Québec.

Il est de religion unitarienne et son épouse, une personne de l'Amérique du Sud d'origine belge, est catholique. Ils ont trois enfants, dont deux fils fréquentant l'université de Harvard. M. Robbins n'aime pas beaucoup la parole publique, mais il est depuis longtemps dans le service diplomatique de son pays et est parfaitement qualifié pour être ministre au Canada.

Le livre de M. Lucien

ROMIER EST FORT GOUTE

Les "Problèmes économiques de l'heure présente", ouvrage de M. Lucien Romier, publié en février dernier, par l'Ecole des hautes Etudes Commerciales, aux "Editions Albert Lévesque", retient plus que jamais l'attention du public. L'éditeur vient de lancer le quatrième mille, et tout indique que cette nouvelle édition s'écoulera aussi rapidement que les précédentes.

Le public approuve entièrement l'opinion exprimée par ceux qui avaient eu l'occasion d'entendre M. Romier dans ses conférences de l'automne dernier, c'est le plus lumineux exposé des méthodes économiques de l'Europe moderne et des causes principales du capitalisme.

Cet ouvrage de 320 pages est en vente, au prix de 1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Le coeur, quand il est triste, n'a pas assez des secours humains qui plient sous lui tant il est pesant de tristesse. Il faut à ce roseau d'autres appuis que des roseaux. Oh! que Jésus a bien dit: "Venez à moi, vous tous qui pleurez, vous tous qui êtes accablés."

Ce n'est que là, dans le sein de Dieu, qu'on peut bien pleurer, Que nous sommes heureux nous, chrétiens, nous n'avons pas de peines que Dieu ne soulage.—Eugénie de Guèrin.

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.